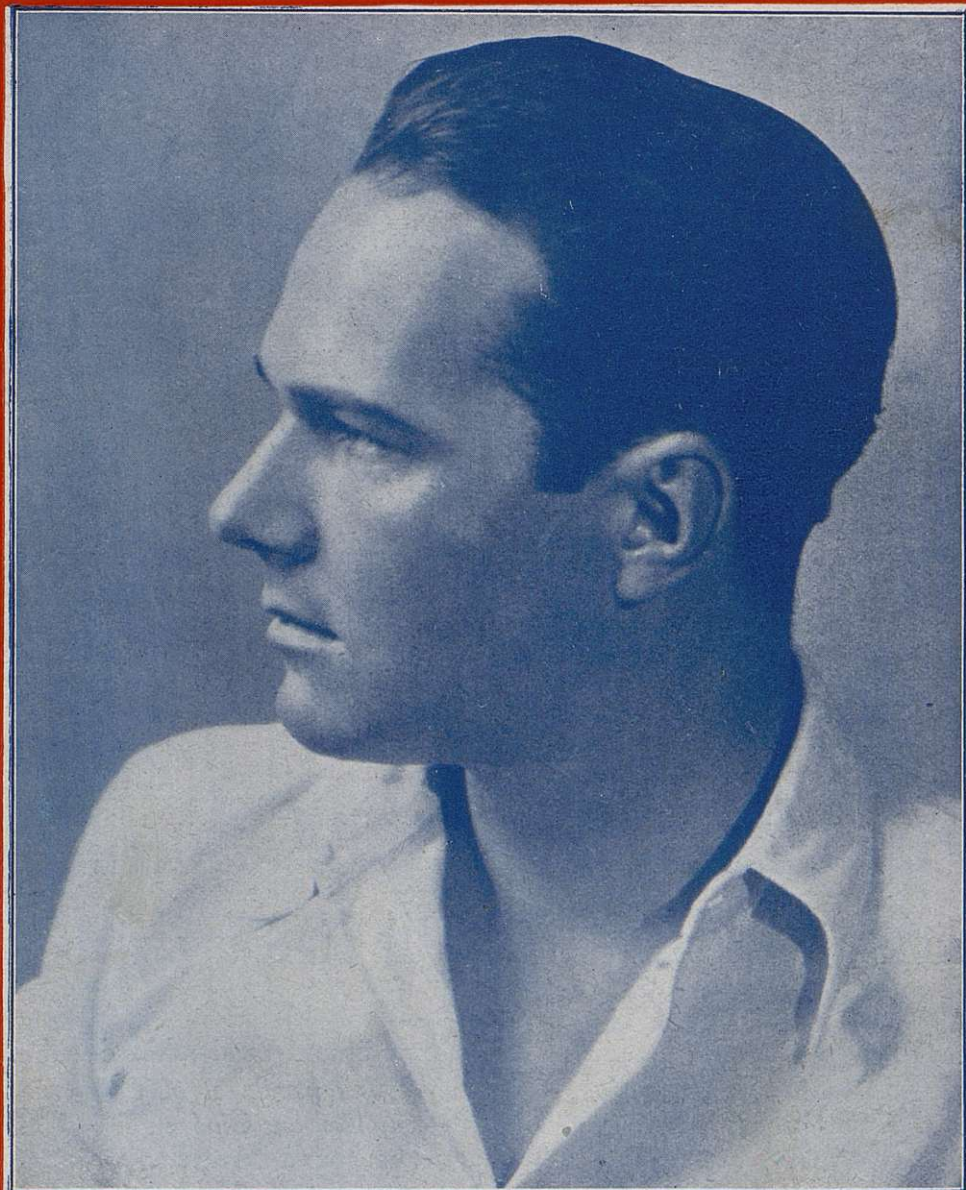


N° 44 8^e ANNÉE
2 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



WILLIAM HAINES

Cet artiste, que nous avons vu dans « Le Temps des Cerises », « L'Irrésistible », « Tu te vantes », « La Barbe Blanche », est une des vedettes les plus populaires de la Metro-Goldwyn-Mayer.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)Téléphone { Provence... 83-94
— .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis

Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 30.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
HollywoodABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIESUn an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.

Chèque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCALLes abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGERPays ayant adhéré à la { Un an... 80 fr.
Convention de Stockholm. { Six mois. 44 fr.Pays n'ayant pas adhéré { Un an... 90 fr.
à la { Six mois. 48 fr.

Convention de Stockholm.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : WILLIAM HAINES (<i>M. Passelergue</i>).....	179
LIBRES PROPOS : LA CENSURE EXAGÈRE (<i>Maurice Prival</i>).....	182
LA VIE D'ACTEUR : LES MAL CONNUS (<i>Philippe Hériat</i>)	183
UN FRANÇAIS FAIT, A NEW-YORK, DU FILM SONORE POUR LES AMÉRICAINS (<i>Jean Pascal</i>)	186
A ALGER AVEC LES INTERPRÈTES DE « AVENTURES ORIENTALES » (<i>Paul Saffar</i>)	188
NOUVELLES D'HOLLYWOOD (<i>J. L.</i>).....	190
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	191 à 198
L'ÉCLAIRAGE AU STUDIO (<i>Frank-Daniau-Johnston</i>)	199
90 SECONDES AVEC BISCOT (<i>Robert Francès</i>)	200
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE BEL ÂGE ; APRÈS LA TOURMENTE ; PANAME... N'EST PAS PARIS (<i>L'Habitué du vendredi</i>).....	201
SYBIL THORNDIKE, INTERPRÈTE DE « DAWN »	202
A BRUXELLES (<i>P. M.</i>).....	202
LES PRÉSENTATIONS : LE BATEAU DE VERRE ; L'HABIT, LA FEMME ET L'AMOUR ; LA GRANDE PARADE DE LA FLOTTE ; IMPRESSIONS D'ALGÉRIE ; BIARRITZ, PLAGE MODERNE (<i>Jean Marguet</i>)	203
LE DÉSIR ; LA DANSE ROUGE ; AMBITIEUSE ; PERDUS AU POLE ; DEUX GACHEURS (<i>Robert Francès</i>).....	205
LETRE DE VIENNE (<i>Paul Taussig</i>)	206
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	207
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	208
PROGRAMMES DES CINÉMAS.....	211

Collection complète de " Cinémagazine "

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,
est en vente au prix de **700 francs pour la France.****Étranger: 850 francs, franco de port et d'emballage.****Prix des volumes séparés: 27 fr. net. Franco: 30 fr. Étranger: 35 fr.**Établissements **ANDRÉ DEBRIE**

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans
abaissement de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films
même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans néces-
siter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F »

Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres: **L'Exécution des Films.** — **La Projection animée.** — **Le Film documentaire.** — **Le Cinéma-Théâtre.** — **Les Trucs.** — **Le Cinéma chez soi.** — **Les Couleurs au cinéma.** — **Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

MONDE DE CINÉMA

par E.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lilian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres: **L'Esthétique du 7^e Art.** — **Réflexions sur le 7^e Art.** — **Le langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'Ecran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc.** — Des exemples: Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES: **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des Sciences de Poitiers.
Son Histoire. — **Ses progrès.** — **Son Avenir.** — **Film coloré.** — **Film parlant.**

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCANT ET R. FLOREY

Norma Talmadge, par E. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Navarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. Prix : 5 francs.

Port en sus: France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par JOE HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Ecran

Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. Etr. : 7 fr. 50.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LE CINÉMA

par HENRY DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX CHAPITRES: **les lieux de prises de vues, la photographie, effets d'optique et trucs, l'interprétation, le filmage, le montage, la technique américaine, etc.**

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr. 50.

OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES

La Première Année de Photographie

par le professeur J. CARTERON

Prix : franco, 3 francs.

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur

par le docteur BOMET

Prix : franco, 3 francs.

Le Formulaire

par le docteur BOMET

Tome I. — **Procédés négatifs.** Prix : 3 fr.

Tome II. — **Procédés positifs.** Prix : 3 fr.

Disque Spidométrique

du docteur BOMET

Pour photographier les objets en mouvement.

Prix : franco, 3 francs.

Disque Photométrique

du docteur BOMET

Pour déterminer le temps de pose.

Prix : franco, 2 francs.

Table des temps de pose

par le docteur BOMET

Prix : franco, 2 francs.

Table des profondeurs de champ

par le docteur BOMET

Prix : franco, 2 francs.

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

1928

Le plus complet
des Annuaires

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TÉLÉPHONIQUE.

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

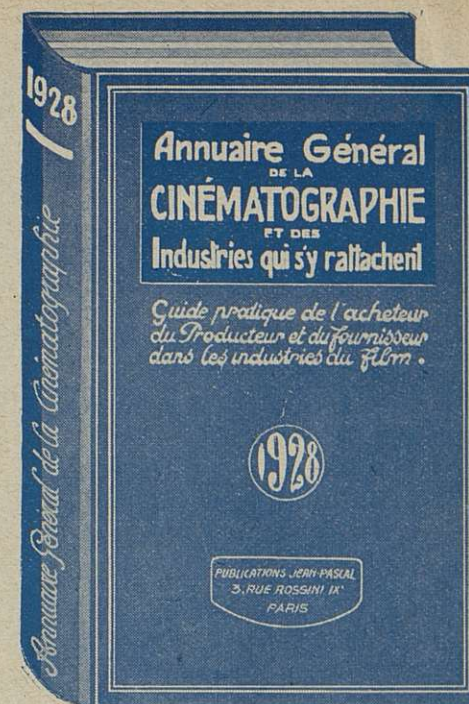
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : **La Production française en 1927**, par André TINCANT. — **Tableau général des Films présentés en France en 1927**, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — **Associations et Chambres Syndicales.** — **Conseils Juridiques**, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — **Conseil des Prud'hommes**, par P. RIFFARD. — **Jurisprudence prud'homale.** — **Législation**, par G. MENNETRIER. — **Lois sur la propriété commerciale.** — **Nouveau régime des affiches lumineuses.** — **Droits d'enregistrement et de timbre.** — **Régime douanier des films cinématographiques**, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



BAL du CINÉMA

organisé par "LA MUTUELLE DU CINÉMA" et les Associations Professionnelles au profit de "La Caisse de Retraites".

dans les Salons de l'HOTEL CONTINENTAL
2, rue Rouget-de-l'Isle

MERCREDI 14 NOVEMBRE à 21 h. 30

PROCLAMATION DE L'ÉLECTION

de la PRINCESSE et du PRINCE DU CINÉMA

PARTIE ARTISTIQUE avec le concours de "L'UNION DES ARTISTES"
Présence assurée de toutes les VEDETTES DU CINÉMA

CONCOURS DE PHOTOGÉNIE

Toutes les danseuses et danseurs seront photographiés.

NOMBREUSES SURPRISES et ATTRACTIONS

plusieurs ORCHESTRES et JAZZ sous la Direction du Maître Caillon des bals de l'Opéra.
Danses toute la nuit sans interruption. — COTILLON — FARANDOLE

PRIX D'ENTRÉE : 25 francs

PRIMES A NOS ABONNNÉS

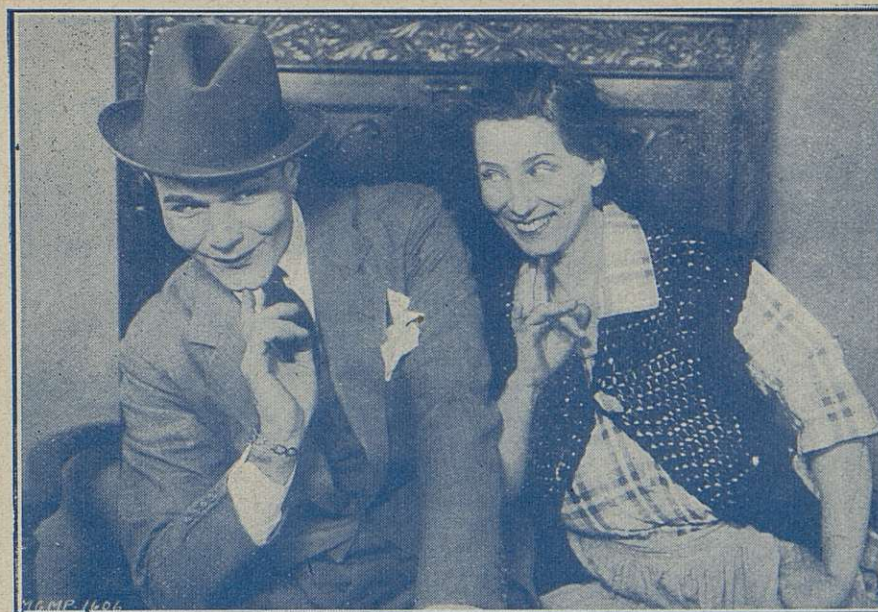
A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, *Cinémazine* offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe «Diamond», remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de «Cinémazine».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18 x 24 à choisir dans la collection de «Cinémazine»

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ
DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.



WILLIAM HAINES et POLLY MORAN dans Tu te vantes.

STARS

WILLIAM HAINES

WILLIAM HAINES, né le 1^{er} janvier 1900, à l'aube du nouveau siècle, est, si nous en croyons l'astrologie, venu au monde sous le signe du Capricorne.

Pourtant, tout ce qui lui arrive d'heureux est dû à l'influence du « signe du Lion », du Lion, bien connu, de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Car William Haines, âgé de vingt-huit ans, compte aujourd'hui parmi les grandes vedettes de cette importante firme américaine.

C'est à Staunton (Virginie) que William fit sa première grimace. Rien ne prédisait, alors, ce qu'il deviendrait du « baby ». Le père, grand commerçant de la ville, fut ravi de ce successeur que lui envoyait le Ciel. Et Willy grandit, sans souci de l'avenir. Désireux de parfaire son éducation, son père l'envoya, dès qu'il eut l'âge voulu, à l'Académie militaire de Staunton.

Lorsqu'il en sortit, riche de tout ce qu'il avait bien voulu apprendre, le jeune garçon revint à la maison paternelle. Tout naturellement, il débuta dans le commerce. Mais les balles de

tabac qui s'étaient transformées, au gré de son imagination d'enfant, en trône, en galère, ou en cavernes mystérieuses, lui semblaient maintenant bien insipides. Peu à peu, son esprit évoluait. Tandis qu'il rêvait d'inconnu, sa main distraite esquissait sur les livres de comptes des silhouettes typiques d'artistes connus.

A cette même époque, les studios Goldwyn, de New-York, cherchaient de nouveaux acteurs. William le sut. Sa décision fut vite prise. Désertant le toit paternel, muni de quelque argent de poche, il se présenta à tout hasard et tourna un bout d'essai.

Il regarda malicieusement l'opérateur, fit quelques grimaces, puis sortit du « champ » en se dandinant, aussi tranquillement que s'il eût été seul. Il fut, à sa grande joie, admis à Culver-City. C'était le premier pas vers la gloire.

Sa jeunesse et son exubérance lui donnaient une personnalité bien particulière. Il se montra apte à tous les sports, qualité exigée des jeunes premiers.



WILLIAM HAINES dans L'Irrésistible.

Sa bonne humeur, sa gaminerie, sa simplicité lui attirèrent bien des amitiés. Ceux qui enviaient son succès étaient rares. Du moins, ils n'osaient pas l'avouer, car William était prompt à la riposte.

Un jour, aux studios de Culver-City, il fut pris à partie par un figurant craint de tous pour sa taille et sa force. La conversation s'envenimant, les amis de William lui conseillèrent d'abandonner la partie. Celui-ci prit un malin plaisir à les effrayer et ne voulut pas céder. Comme l'autre, furieux, en venait aux mains, il se défendit. Il laissa son adversaire s'essouffler en se dérochant à ses attaques, puis ses deux poings, rapidement, atteignirent l'homme, l'un sous le menton, l'autre à la pointe du sternum. Montre en main, il compta jusqu'à dix. L'autre était véritablement knock-out. Toute la bande attendit son réveil. Le vaincu se releva et jugea plus prudent de ne pas insister. On ne le revit jamais. Cette aventure grandit encore la réputation sportive de William. Il allait désormais avoir la possibilité de prouver son talent si

sûr et si varié. La M. G. M., confiante en son étoile, lui confia un des principaux rôles dans *La Tour des Mensonges*, *Micky*, *Une Femme sans Mari*, *Tom Champion du stade*. Mais c'est dans la remarquable série de ses dernières créations que nous pouvons apprécier William Haines dans toute la force de son talent.

Ce n'est plus le jeune premier langoureux et impeccable qui charme la femme dans un tango. C'est le jeune conquérant, fier de sa force, qui, haletant encore de son magnifique effort, voit venir à lui la femme que la victoire fait sienne.

Le Temps des cerises, *L'Irrésistible*, *Tu le vantes*, *La Boule blanche*, ces quatre titres évoquent ses cheveux bruns, ses yeux bleus malicieux, son air étonnant de fraîcheur et de gaieté, son sourire railleur, sa crânerie, sa persuasion...

Le Temps des cerises nous montre William Haines favori du golf. Il y accomplit, pour gagner le tournoi et le cœur de la belle Allie Monte (Joan Crawford), des virtuosités qui tiennent du prodige.



Avec JOAN CRAWFORD dans L'Irrésistible.

Il remporte une double victoire. De l'humour, de l'entrain, de l'impertinence, du sentiment se mêlent agréablement dans ce film aussi frais que son titre. L'intérêt du spectacle ne faiblit jamais.

L'Irrésistible. Ce pourrait être là le surnom de William Haines. C'est le titre du film où ce dernier nous apparaît enjôleur joliment effronté, d'une hardiesse avenante, mais cœur d'or. C'est l'évolution du jeune mondain, Bryce Waine, soumis à la rigueur des règlements de West-Point, le Saint-Cyr américain. Bryce Waine s'éprend de la fille de son hôtesse, Betty Channing (Joan Crawford). Son orgueil indomptable les sépare un moment. Alternative d'espoir et de contrariété. Bryce capitule et, par ses prouesses, fait triompher son équipe de rugby. De même que tout West-Point a salué son vainqueur, Betty, au retour, reconnaît le sien.

Ce film, où l'action s'amplifie sans cesse, abonde en scènes grandioses. Celle du match où, dans l'immense stade, fourmille toute une capitale, le sprint



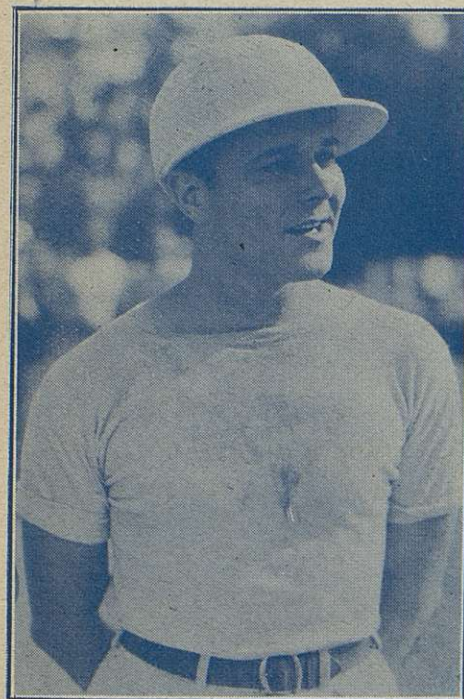
Avec JOAN CRAWFORD dans Le Temps des cerises.

foudroyant, emballent le public. Le défilé d'honneur, merveilleux de costumes et de rythme, couronné par l'apparition des fantômes des morts glorieux, fait naître une émotion intense. Toujours William Haines, semblable de physique, si varié d'expressions, si profondément humain.

Tu le vantes. C'est pour punir Sam Davis, jeune fils de famille déshérité à la suite d'une jeunesse orageuse, que les reporters du *Telegram* l'engagent dans une aventure dont il sort à son avantage. Il conquiert par la suite le cœur d'Helen (Dorothy Owan), la retrouve en Chine et la sauve au moment où, accusée à faux, elle allait être massacrée. Le missionnaire bénit leur union.

William Haines, déshérité industriel, reporter habile, amoureux éploré, défenseur valeureux, prouve qu'il excelle à la fois dans le comique et dans le tragique. C'est vraiment l'acteur complet.

La Boule blanche nous montre le grand artiste écuyer accompli. Tommy Van Aster, as du polo, est par sa faute rayé de l'équipe. Son père vend tous



Dans La Boule blanche.

ses chevaux, y compris Pronto, son favori. Pourtant le jour du match, à la demande du capitaine jeté à terre, Tommy revient et, bien que blessé, gagnera sur Pronto une partie qui semblait perdue. Pardon du père et de celle qu'il aime (Alice Day).

Hautain avec les hommes, d'une suffisance étudiée avec les femmes, Tommy révèle enfin son naturel sensible et émouvant. Dans ce rôle, William Haines est toujours lui-même et, sur son poney Pronto, il est admirable d'adresse.

William Haines est le type du jeune premier idéal que les hommes veulent limiter et dont les femmes rêvent. Son

élégance, sa désinvolture, son rire insouciant, son affabilité lui ont conquis tous les publics et, à plus forte raison, ses partenaires.

Je ne fais que citer les propres paroles de la délicieuse Joan Crawford :

« Quant à William Haines, c'est le plus aimable, mais le plus fougueux camarade qui puisse exister. Avec lui, les scènes d'amour se jouent en réalité. »

Heureux William, à qui la M. G. M. choisit chaque fois une de ses girls les plus charmantes !

Heureuses girls qui ont en lui le prince le plus séduisant !

M. PASSELERGUE.

LIBRES PROPOS

LA CENSURE EXAGÈRE

J'ai vu, récemment, à Berlin, *Le Cuirassé Potemkine*. Il passe, depuis longtemps, dans un des plus luxueux cinémas ; chaque représentation comporte des manifestations. Le public, électrisé quand les marins jettent leurs officiers à l'eau, quand la flamme rouge jaillit au grand mât, applaudit. Il acclame ces vieux chants révolutionnaires qui accompagnent l'action : le *Ça ira*, la *Marseillaise*, l'*Internationale*. Puis il se répand dans les pâtisseries, autour du zoo ou les brasseries, suivant l'heure, à moins qu'il n'aille se coucher.

Je ne sais pas, d'ailleurs, si ce film incite autant à la révolte qu'on le redoute. Il démontre que le point de départ de la sédition fut la viande pourrie donnée aux matelots et la sottise des officiers qui trouvèrent normal cette alimentation. Quand on voit le pope au grand cœur, qui a évité la fusillade des mutins, piétiné par eux, on n'est pas très fier. Lorsqu'on n'ignore pas quels lendemains tragiques ont suivi les jours d'espoir des révoltés d'Odessa, on peut conclure que ces exaltations passionnées ne servent pas à grand chose sinon à remplacer la détresse par l'abomination.

Le Cuirassé Potemkine pourrait être utilisé par les adversaires de la Révo-

lution russe. Il servirait, puissamment, la propagande contre-révolutionnaire.

Mais, toute politique mise à part, il faut reconnaître que ce film est plein de qualités. Le Groupe Spartacus en a donné plusieurs représentations privées et gratuites à ses membres, sans dommage pour la tranquillité publique. Or, la Préfecture de Police vient d'interdire à ce groupe de donner désormais les films interdits, même pour ses membres, même sans espoir de gain. La liberté de réunion se trouve ainsi méconnue. Il y a quelques milliers d'amis du cinéma qui ont besoin, professionnellement ou par nécessité intellectuelle, de connaître les films nouveaux, fussent-ils inspirés par l'idéal soviétique. Devront-ils se rendre en Allemagne pour les connaître ? Qu'on redoute leur effet sur le public, soit, mais qu'on dédaigne l'intérêt qu'ils présentent pour les professionnels, les amateurs du film, est déplorable.

La censure a souvent fait plus de mal que de bien aux régimes qui l'ont utilisée sans discernement. Mais ceci est une autre histoire. Nous avons au moins le devoir d'insister, afin qu'on nous laisse des laboratoires pour travailler et comparer. C'est la moindre des choses.

MAURICE PRIVAT.

LA VIE D'ACTEUR

LES MAL CONNUS

Par PHILIPPE HÉRIAT

Nos lecteurs connaissent Philippe Hériat acteur, interprète de nombreuses productions, depuis *El Dorado*, *Don Juan et Faust*, *La Chaussée des Géants* jusqu'à *La Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*, en passant par *Napoléon*, *En Rade* et *Mon Cœur au ralenti*. Philippe Hériat journaliste, leur est sans doute moins familier, mais ils le connaîtront, puisque cet excellent artiste, qui est aussi un fin lettré, donnera ici même, une série d'articles consacrés à *La Vie d'Acteur*, spécialement écrits pour *Cinémagazine*.

Philippe Hériat était particulièrement désigné pour traiter cette question. A l'Union des Artistes en effet, du Conseil de qui il fait partie, dans la presse et par l'exemple, il a toujours revendiqué, pour l'acteur, la place à laquelle il a droit : celle de collaborateur du metteur en scène, collaborateur soumis, attentif, mais collaborateur et non pas instrument. Et Philippe Hériat a revendiqué aussi, pour l'acteur, une considération moins aveugle à la fois et moins dédaigneuse de la part du public. L'interprète n'est pas seulement un beau mannequin qui se meut sous la lumière crue des projecteurs, c'est un être qui a un cœur, une âme, et qui apporte à la composition de son rôle, sa sensibilité et beaucoup de lui-même. *Cinémagazine* est heureux de souhaiter la bienvenue à Philippe Hériat, devenu son collaborateur régulier.

QUE les lecteurs de *Cinémagazine* ne s'inquiètent pas, qu'ils ne tournent pas encore la page ! Je ne m'en vais pas, nouveau mais indigne Du Bellay, d'une Pléiade qui compterait heureusement plus de sept noms célèbres et qui, à la vérité, n'eût point attendu ce manifeste pour éclore et prospérer, entreprendre une « Défense et Illustration de l'Acteur Cinématographique Français ».

(J'ai bien cru pouvoir, l'an passé, confier, à d'autres colonnes que celles-ci, mon mot de réponse à une enquête, ouverte ailleurs qu'ici, et où nous fûmes, les acteurs d'écran, traités fort proprement, par quelques réalisateurs, d'ignorants, d'incompétents et,



PHILIPPE HÉRIAT dans *En Rade*.

pour dire le mot, d'imbéciles. Cette réplique m'avait semblé légitime, puisque j'étais l'un de ces acteurs dénigrés en bloc ; et que je ne suis pas plus méprisable, comme acteur, que, comme metteurs en scène, ceux qui nous dénigraient ; et qu'après tout ceux-ci, si généralisateurs, ne sont que certains metteurs en scène, les grands ayant jugé préférable la modération dans leur avis ou l'abstention. Il faut penser que j'avais tort et que j'étais bien naïf : c'est moi que l'on taxa de parti pris ! et, à mes articles ironiquement intitulés « Défense de l'acteur », on me répartit gravement qu'on ne l'avait inculpé de rien. Et je tais à dessein d'autres ripostes et promesses de repré-

sailles, qui n'impressionnèrent que ceux qui les concurrent, et qui sont parfaitement oubliées, — sauf d'eux. Quoi qu'il en soit, je ne redonnerai point dans cette croisade.)

Non. Je voudrais, plus modestement, m'ouvrir aux lecteurs d'une revue qui soit à la fois sérieusement lue et très répandue dans le public — je veux parler de celle-ci — de cette inquiétude qui nous tient, plusieurs camarades et moi-même : le public, *a priori* bien disposé pour nous, se rend-il un compte exact de la nature de notre art, de ses lois et de ses réelles beautés, un compte exact des conditions de notre métier, des vertus qu'il exige et des défauts qu'il développe : le public, en un mot, nous connaît-il bien ?

Encore un coup, nous ne venons pas jouer ici les méconnus, les incompris : nos rôles muets nous suffisent, et les « victimes » sont ce que l'on appelle un emploi difficile. Mais, enfin, n'êtes-vous pas, lecteurs, spectateurs, nos juges, n'êtes-vous pas un peu de notre avis ? Sous l'apparence de nous qui s'offre à vous, par l'écran, par les interviews et les courriers de studios, n'avez-vous jamais eu le désir de pénétrer jusqu'à ce qui ne se cache pas, mais qui se voit moins immédiatement — et qui n'est pas toujours ravissant, mais est presque toujours sincère, souvent désintéressé et parfois pas laid ? — « Ils disent que l'interprétation est un art, ils s'irritent si quelqu'un le conteste, mais, à la fin, quel art ? Que leur métier est un vrai métier, un métier comme un autre, mais saurons-nous un jour quel métier ? » J'ai, pour ma part, bien souvent cru démêler ces interrogations, cette curiosité sympathique, parmi les questions posées à nos modernes Iris ; car, avec les lettres que les acteurs reçoivent, ce sont les « Courriers des Lecteurs » qui leur présentent les seuls reflets fidèles et inaltérables (j'allais dire : intraquables) des préférences et des jugements du public.

Les journalistes, souvent pressés, souvent mal informés et croyant sincèrement que c'est l'apparence, parce qu'elle les a frappés d'abord, qui intéressera surtout leurs lecteurs, n'ont pas toujours su tous satisfaire cette curiosité. Il faut bien le dire. Je m'excuse de cette légère critique faite à ceux dont

je suis aujourd'hui le confrère occasionnel, à ces mêmes courriéristes cinématographiques à qui tout acteur doit une part de sa notoriété, si faible soit-elle. Mais ils savent bien eux-mêmes que j'ai raison. Je ne parle pas, évidemment, des critiques cinématographiques dont plusieurs sont l'honneur d'une profession où il est hautement méritoire de rester indépendant, et qui sont, pour l'acteur, comme, du reste pour le réalisateur, les guides les plus compétents et les plus sûrs ; je ne parle pas non plus de ces chroniqueurs et de ces reporters aimés du public — et de nous — qui savent ce dont ils parlent et qui ont tant contribué à la diffusion de ce que j'appellerai l'esprit cinématographique. Mais, à côté de ces bons bergers, que d'amateurs, que de fantaisistes involontaires, que de farceurs sans le savoir !

— Voyons, franchement : est-ce qu'en lisant certaines informations, certaines anecdotes prétendues, débitées le plus sérieusement du monde sur des acteurs, vous ne vous êtes pas souvent dit : « Tout de même ils exagèrent ! Pour qui nous prend-on ? » Et heureux encore, quand vous ne faisiez que sourire !

Eh bien ! vous pouvez m'en croire : nous autres, dont on vous parlait ainsi, nous n'y étions pas pour grand'chose ; et, plus encore que vous qui n'aviez qu'à passer, avec un peu d'impatience, à la rubrique suivante, nous étions les victimes de ces inconséquences, qui finissaient, à la longue, par laisser des traces dans votre esprit. Et nous ne gagnions, à l'affaire, que de vous apparaître étranges, « pas comme tout le monde », anormaux, désireux d'une réclame à tout prix, premières dupes de nous-mêmes, assez jobards et assez ridicules.

Mais nous reviendrons, si vous le voulez bien, un autre jour sur ce sujet : il en vaut la peine, ou le plaisir.

Donc, nous sommes quelques-uns à prétendre être autre chose que les personnages factices et un peu piteux qu'on vous a exhibés. Quand on vous a parlé de nos maquillages, de nos loges, du nombre de lettres qu'on nous écrit, des vacances que nous passons dans des stations à la mode, des séries de scènes

extérieures embellies de fastueux palaces et de gracieux pique-niques, et des triomphales présentations de nos films, on vous a tout dit. D'abord, nos maquillages sont trop souvent oisifs, nos loges sont rarement luxueuses, bien peu parmi nous reçoivent les milliers de lettres par mois que l'on nous prête ; nous sommes bien contents quand nous n'avons pas de vacances du tout, les extérieurs nous entraînent dans des sites non pareils où il n'y a, la plupart du temps, qu'une auberge douteuse et nous obligent à déjeuner parfois quand le soleil s'est couché, et, enfin, nous sommes toujours un peu malades de peur à nos présentations.

Et puis, et surtout, *il y a les formes de notre travail, et les formes qu'il imprime à notre vie*. Et elles mériteraient bien que l'on parle un peu d'elles.

Si, dans notre métier, il y a — qu'ils disent — le « côté brillant », le côté pittoresque, il y a aussi le « côté laborieux », il y a même (pardonnez-moi !) le « côté bourgeois ».

C'est pour essayer de vous éclairer cette part inconnue de notre vie, pleine de circonstances décevantes, d'incidents pénibles, de dures contraintes, de périls dont on n'a pas idée, mais aussi, c'est vrai, de satisfactions, d'agréments, de grâces qu'on sait mal, c'est pour cela que je suis devant vous.

Oh ! que l'on n'attende point de moi des révélations sensationnelles, des détails saugrenus, des intimités baroques : le voile à soulever ne cache que des gens comme vous... et moi, qui ont leur mérite et leur séduction, mais ailleurs que dans le sensationnel, le saugrenu, le baroque. Du moins telle est mon opinion, et faut-il encore que je réussisse dans ma tâche et que vous ne soyez pas trop déçus.

Si mon dessein paraît prétentieux, mon autorité disproportionnée, ma persuasion défailante, je plaiderai que je sais de mes camarades plus qualifiés et plus fameux que moi qui partagent mes idées, que s'ils les avaient dites avant moi je me serais tenu coi et content, que c'est, d'autre part, en forgeant qu'on devient forgeron, et que, par conséquent, n'importe quel forgeron a le droit de parler de sa forge, fût-il le plus obscur des apprentis forgerons.

PHILIPPE HÉRIAT.

Le Cinéma Français et le Marché Européen.

La Société cinématographique des romanciers français et étrangers vient de conclure une entente de production avec deux firmes allemandes : « Hisa-Film » et « Memento-Film » de Berlin. Ces firmes terminent actuellement *Vertige* d'après la pièce de Strindberg, en collaboration avec la « Svenska » de Stockholm. Après *Tu m'appartiens !*, scénario d'Alfred Machard, que met en scène Maurice Gleize, le nouveau consortium de production commencera la réalisation d'un film très original, *Les Douze Brigands*, chanson d'amour des Cosaques du Don, pour lequel Suzanne Delmas a signé un brillant engagement. Ajoutons que notre charmante compatriote a obtenu la troisième place dans un grand concours organisé entre quarante vedettes. C'est là une gentille victoire artistique qu'il convenait d'enregistrer ici.



GERMAINE MEILLAND

C'est une jeune artiste de vingt ans, aux lourdes boucles brunes — une gamine charmante ! — passionnée de cinéma. Elle a déjà été remarquée dans plusieurs films : *Le Criminel*, *Les Frères Zemgano*, *La Tire-Lire... Talent de grâce et de fraîcheur* : une jeune première et une ingénue. Et notre cinéma est si pauvre de celles qui peuvent incarner ces rôles que nous devons espérer voir souvent Germaine Meilland à l'écran. Car Germaine Meilland, qui a les plus beaux yeux du monde, a aussi de fort jolies qualités.



Le metteur en scène ne peut plus parler durant la prise de vues des films sonores. Voici ROBERT FLOREY dirigeant *The Pusher in the Face* avec des signaux lumineux qui indiquent aux acteurs leurs mouvements. Les caméras, même silencieuses, sont enfouies sous des draps noirs durant la prise de vues. FLOREY déclenche le mécanisme des caméras avec la planche de contact, au-dessus du levier des signaux.

Un Français fait, à New-York, du film sonore pour les Américains.

N'EST-CE pas invraisemblable ! C'est un Français, un des nôtres, un tout jeune homme, qui réalise à New-York des films sonores pour l'Amérique. C'est pour moi une vive satisfaction d'enregistrer ici la magnifique réussite du garçon de vingt ans dont, en 1921, j'encourageais les débuts prometteurs. Mon brave Bob a fait un très joli chemin en sept années. Courageusement, il s'est plié à toutes les besognes qui s'offraient à son activité. D'abord publicityman de Douglas Fairbanks et Mary Pickford, puis de Valentino, il apprit ensuite la technique en assistant la plupart des plus fameux metteurs en scène d'Hollywood. Promu directeur artistique, il seconda ensuite King Vidor dans la plupart de ses productions réalisées pour la Metro-Goldwyn.

Nanti d'un bagage professionnel absolument complet et comme bien peu

de metteurs en scène, même américains, en possédant, Robert Florey se voit confier successivement la mise en scène de plusieurs grandes productions par des firmes importantes comme Columbia et Tiffany.

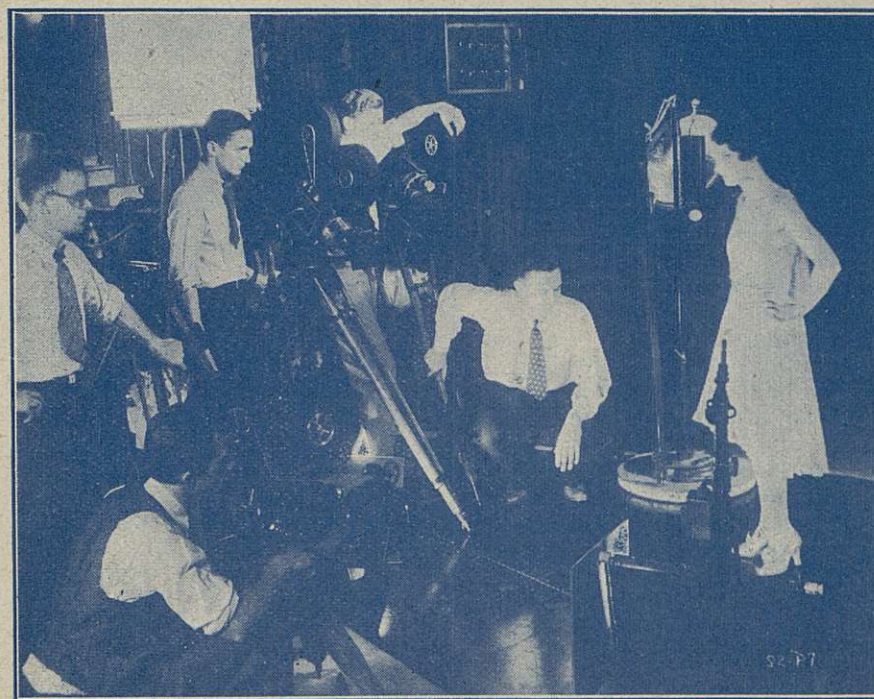
Curieux de technique et possédant au plus haut point l'amour de son art, il abandonne, momentanément, une situation de tout repos et se lance avec la belle ferveur de la jeunesse dans la réalisation de films d'avant-garde. S'il n'y trouve pas l'occasion de gagner des dollars, il acquiert du moins l'estime de ses pairs et la considération des magnats de l'industrie cinématographique qui s'empressent de le lier par des contrats inespérés.

Dès l'apparition du film sonore, Robert Florey se signale par l'extrême rapidité de son assimilation aux nouveaux procédés qui viennent bouleverser la technique cinématographique,

Aussi quitte-t-il bientôt Hollywood pour venir s'établir à New-York, MM. Jesse Lasky et Adolph Zukor l'ayant engagé comme metteur en scène aux studios de la Famous-Players à Long-Island. On sait que les films sonores connaissent maintenant une très grande vogue en Amérique. Depuis quelques mois les grands studios ne produisent plus que des films de ce genre. Or les stars du cinéma-muet n'étant pas tous doués de moyens vocaux capables de donner des résultats satisfaisants pour les nouvelles méthodes de production, les managers des studios américains ont décidé d'ouvrir à nouveau les portes des studios new-yorkais, fermées depuis deux ou trois ans, car à New-York, il est très facile de se procurer durant la journée, les stars en vogue des théâtres de Broadway. MM. Lasky et Zukor ont engagé Monta Bell pour diriger la production des studios de Long-Island, et Robert Florey comme metteur en scène. Florey tourna d'abord une série de 6 films de court métrage pour se familiariser avec la technique nouvelle du

microphone. Il fit des petits films avec des personnalités en vue, telles que le commandant Richard Byrd, Eddie Cantor, ou Elynor Glyn, puis Monta Bell lui confia la réalisation d'un petit drame parlant intitulé *Night Club*. Enfin Florey vient de tourner un film comique en 5 parties, entièrement sonore, intitulé *The Pusher in the Face* (L'homme qui pousse la figure des gens), avec Estelle Taylor, Lester Allen, Raymond Hitchcock, Lillian Walker et quelques autres artistes. Ce film sortira au Criterion, sur Broadway, dès que *Wings* aura terminé sa glorieuse carrière. Florey prépare maintenant un grand drame en sept parties intitulé *La Chambre Noire*. Il commencera ce film en novembre et il tournera ensuite une comédie d'Irving Berlin : *The Cocoanuts*.

Afin de mieux faire connaître en Europe les procédés d'enregistrement du film, j'ai prié Robert Florey d'écrire pour *Cinémagazine* un article très documenté sur la technique du cinéma parlant. Cet article paraîtra dans un prochain numéro. JEAN PASCAL.



Pour *Night Club*, on voit ROBERT FLOREY prendre un close up (gros plan) des pieds d'une danseuse faisant une « tap dance » (claquettes). Près du visage de la danseuse on distingue le microphone. Les caméras sont des appareils silencieux avec les nouveaux magasins contenant 1 000 pieds de film.

A Alger avec les interprètes de « Aventures Orientales »

ENCORE un film réalisé dans notre pays, à la lumière et aux sites si favorables à la production. Encouragées par le succès de *L'Esclave blanche* en Europe, la Sofar de Paris et la Lothar Stark font actuellement tourner à Biskra et à Touggourt, dans des sites du plus pur orientalisme, *Aventures Orientales*, par Gennaro Righelli. L'interprétation m'a permis de retrouver à nouveau sur la terre d'Afrique, Wladimir Gaïdaroff et de connaître Dolly Davis, l'exquise ingénue ; la belle artiste Claire Rommer et le sympathique jeune premier français Georges Charlia. M. A. Potok, co-directeur de la Lothar, Roger Karl, un caïd farouche, et Mary Serta, Stark et Stark Junior étaient de ce beau voyage. Le scénario est de la plus brûlante actualité, puisqu'il a trait à un raid en avion Amérique-France... non, pardon, encore plus fort, Afrique : le cinéma peut se permettre toutes les grandes fantaisies qui seront réalités dans l'avenir. Donc, sur cette entreprise Amérique-Afrique par la voie des airs, se nouent de palpitantes aventures algériennes, que, sur le désir de Charlia et de Dolly Davis, W. Gaïdaroff fait encourir à Claire Rommer, pour la guérir de sa folle témérité.

Les intérieurs de cette production seront cinégraphiés dans les studios Ufa, de Berlin.

Le séjour de cette sympathique troupe à Alger m'a permis de lier connaissance avec Claire Rommer, qui s'est pliée de bonne grâce aux rigueurs de l'interview. Sur ses débuts au cinéma, voici ce que m'a dit la belle artiste, d'une voix douce, dont je conserverai le souvenir comme un murmure berceur :

« Je suis venue au cinéma en 1924, par le théâtre pour lequel j'ai joué de nombreuses pièces de G. Hauptmann, Gorki, Oscar Wilde, etc. Bien que née en Russie, j'ai toujours tourné en Allemagne et inutile de vous dire que cet art me plaît infiniment. Mon tout premier film... je ne me le rappelle plus. Après *Le Marchand de Venise*, j'ai travaillé sous la direction de R. Wiene, Jacoby, Feissler. Je viens de tourner

en dernier lieu dans *La Ville des Mille Joies*, de Carmine Gallone, et dans *Le Carrousel de la Mort*, de G. Brignone. La Metro Goldwyn m'a bien offert un engagement pour aller à Hollywood, mais je dois vous dire que je préfère de beaucoup travailler en Europe. D'autre part, mon contrat pour la G. M. B. H. Lothar Stark me lie encore pour deux ans. »

Et Claire Rommer tire de son sac une élégante glace de poche, offrant de l'autre face son portrait, qu'elle me tend, sur ces mots : « Que le représentant de *Cinémagazine*, que je connais bien, veuille accepter ce modeste cadeau en souvenir de notre rencontre. »

Ce que je n'ai pu refuser, comme de juste.

La nuit, nous sommes allés tous ensemble visiter la ville arabe et je me suis fait un plaisir de les guider dans les méandres des ruelles. Ces ruelles qui, une semaine auparavant, ont tant plu à MM. Raymond Bernard, et D. Kirsanoff, de passage à Alger, pour la préparation du *Croisé*, de J. de Bénac. Mes hôtes ont été ainsi charmés de visiter des maisons mauresques et surtout d'entendre de la musique arabe.

Tout en faisant l'ascension de ce fameux quartier de la Kasbah, relique du vieil Alger, Wladimir Gaïdaroff me fait part de ses impressions :

« Je suis content de revoir l'Algérie, pour un rôle du même genre que celui de *L'Esclave blanche*. Je ne vous cache pas que, pour ce film, j'ai été surpris de ne trouver ici aucun studio, aucun centre de production. Tout pourtant semble vous y inviter... »

« Je le sais, mais l'initiative... et les capitaux manquent ! Une grande firme française cinématographique devrait déclencher le mouvement, et vous verrez après les commanditaires apporter en foule leurs capitaux. Malheureusement chat échaudé craint l'eau froide. On ne paraît pas avoir beaucoup confiance à Alger dans les affaires de studios. Me voici de retour, et je constate toujours ce même point mort. C'est dommage. »

— Abandonnons donc cette question, avec l'espoir que nos dirigeants y verront clair par la suite et parlez-moi de vos derniers films.

— Mes derniers films ? Après *L'Esclave blanche*, j'ai tourné avec Suzanne Delmas dans *Les Ombres du Passé* ; *La Femme au Masque*, avec Arlette Marchal ; *L'Escapade dans le Cirque*, avec Marcella Albani. J'hésite maintenant entre un départ pour l'Angleterre, d'où j'ai eu de très intéressantes propositions, mais, ayant monté une entreprise de production de films en Yougo-

Dolly Davis ayant été retenue à Paris par son interprétation de *Dolly*, qu'elle vient de finir sous la direction de P. Colombier, M. Potok m'avait confié l'agréable mission de joindre la charmante artiste au débarcadère et de lui donner quelques indications pour rejoindre la troupe à Biskra, où elle était déjà au travail.

A l'arrivée du *Chanzy*, cependant que le soleil darde sur le port ses rayons de feu, le débarquement commence. Je ne connaissais Dolly Davis que par ses films où sa juvénile silhouette enchante



A Alger avec la troupe de G. RIGHELLI, sur le boulevard de la République.
De gauche à droite : MM. WLADIMIR GAÏDAROFF, GEORGES CHARLIA, A. POTOK, notre collaborateur PAUL SAFFAR et CLAIRE ROMMER.

Slavie, avec l'aide de la Ufa et du Dr Muller, je vais être accablé de travail. D'autre part, je dois organiser une tournée théâtrale dans les pays centraux avec ma femme, connue au théâtre sous le nom d'Olga Gzowsky. Vous voyez que la tâche ne me manque pas, et sachez que je suis content de cette activité, qui me permettra de réaliser bientôt un film sur l'histoire yougoslave, pour lequel le gouvernement a montré beaucoup de bienveillance. »

... Tous les interprètes de *Aventures Orientales* partirent le lendemain soir de leur venue à Alger, pour Biskra, où M. Righelli a réalisé ses premiers extérieurs.

tant le public. Ah ! mais voici... une gentille personne... élégante... seule... qui semble chercher elle aussi... Un visage délicieux auréolé de cheveux capable de rendre jaloux les « miss » les plus blondes... de grands yeux bleus... C'est bien elle, c'est Dolly Davis. Je me précipite vers elle et nous nouons connaissance sur ces mots :

« — Ai-je l'honneur de parler à Mlle Dolly Davis ? »

— Oui, me répond-elle sur un sourire. Les multiples formalités de l'arrivée effectuées, la charmante voyageuse, enchantée de sa traversée mais littéralement fatiguée par la chaleur, demande grâce. Nous allons trouver ce

repos devant deux citronnades glacées, au café Tantonville. Et, là, Dolly Davis me confesse son émerveillement pour Alger.

« — Quelle ville, quel mouvement, quel port et cette gare maritime, ce monde ! ma parole on se croit encore en France.

— Mais, Mlle Dolly Davis, vous avez parfaitement raison et ne savez-vous pas que l'Algérie est un merveilleux prolongement de la mère patrie !

— Il ne me reste plus qu'à bénir mon rôle d'*Aventures Orientales* qui me permet de contempler ainsi les beautés de l'Algérie, que je ne connaissais pas et vous me voyez toute ravie à la pensée de voir sous peu Biskra, que l'on m'a tant vantée !

— Décidément, mon pays vous enchante, j'en suis flatté, mais si nous causions cinéma maintenant ? Ainsi, quels sont vos derniers films ?

— Je viens de tourner *La Merveilleuse Journée*, *Le Chauffeur de Mademoiselle*, sous la direction de H. Chomette ; *La Femme du Voisin*, de De Baroncelli, qui comportera deux versions, l'une en couleurs et l'autre sur pellicule ordinaire. Enfin, avec Pière Colombier, je viens de finir, à Nice, *Dolly*, avec André Roanne. J'ai travaillé aussi en Autriche dans *Café Chantant...* et après *Aventures Orientales*, je ne sais au juste ce que je ferai ! »

... A la gare d'Alger, parmi les multiples bruits des préparatifs de départ... sifflements... jets de vapeur... cris des sidis, chargés de paquets. Dolly Davis regarde tout cela d'un œil amusé. Tout à coup, un sifflet strident... c'est l'heure... Dolly regagne prestement son wagon.

Je la vois apparaître à la portière. Le train s'ébranle dans un grondement de colère... Je ne vois plus qu'une main qui s'agite.

Au revoir, petite et charmante Dolly Davis... A bientôt. In'ch Allah !

PAUL SAFFAR.

A NOS ABONNÉS

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

Nouvelles d'Hollywood

— John Gilbert a l'intention de quitter la M. G. M. Cet artiste est allé dernièrement à New-York discuter d'une augmentation de ses émoluments, laquelle lui aurait été refusée comme trop élevée. Cet artiste, paraît-il, serait en pourparlers avec Joseph Kennedy pour entrer à la F. B. O.

— La First National est toute aux films sonores, à tel point que Al Rockett, un des directeurs de cette firme, déclarait la semaine dernière à la presse cinématographique de Hollywood : « Dorénavant, et sans exception, tous nos films seront sonores. » Mais il ajouta que deux versions en seraient faites, dont l'une silencieuse.

— Comme suite de la mort d'Arnold Kent, tué dans un accident d'automobile, William Powell a été pressenti pour le remplacer dans *The four Feathers* (Les quatre plumes), un film Paramount sous la direction de Cooper et Schoedsack. Powell sera le capitaine French.

— On assure que William Fox vient de signer un contrat pour l'achat de quelque cinquante théâtres dans le territoire de New-York.

— C'est Joseph Franklin Poland, de l'Universal, qui, en 1914, vendit le premier film parlant à la C^{ie} Edison-Kinétophone.

— Harry Fenwick joue dans *The Wolf of Wall Street* (Le Loup de Wall street), une production Paramount, dans laquelle Georges Bancroft, le fameux interprète des *Nuits de Chicago*, a le rôle principal.

— Roy J. Romeroy, « directeur des films sonores » au Lasky Studio, va entreprendre *Drums of Oude*, scénario de Austin Strong. Tout le film sera parlant et restituera la véritable atmosphère sonore de la vie indoue des tribus.

— *Dynamite*, un scénario original de Jannie Macpherson, sera la prochaine production de Cecil B. de Mille, pour la M. G. M.

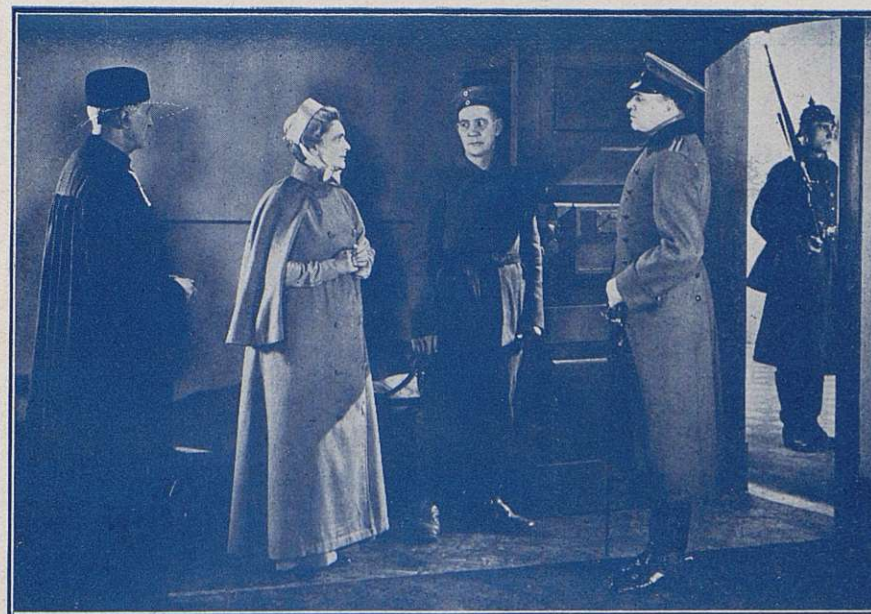
C'est un titre formidable... comme explosion !

J. L.

"DAWN" (A L'AUBE)



Miss Cavell au chevet d'un aviateur anglais blessé qu'elle a recueilli.

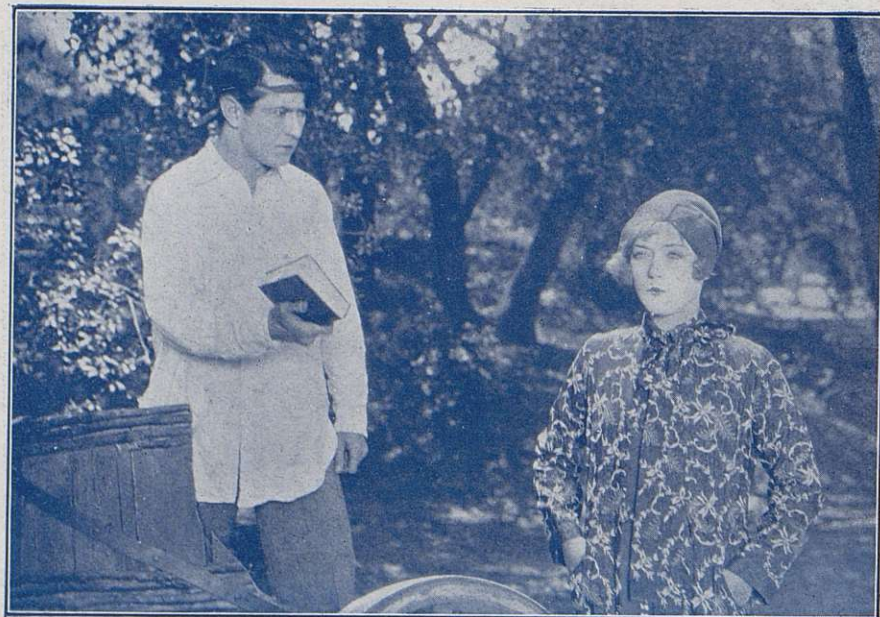


Le matin de l'exécution, Miss Cavell quitte sa cellule de la prison Saint-Gilles. La Société Argus-Films présentera, le 14 novembre, ce film consacré à Miss Cavell, réalisé par Herbert Wilcox et interprété par la grande tragédienne anglaise Sybil Thorndike.

« Dawn » (A l'Aube) sortira immédiatement en exclusivité à Paris dans deux salles importantes, l'une sur les Boulevards, l'autre dans le quartier de l'Etoile.

* *

"LE BEL



Bob Dixon (John Mack Brown) rencontre Marion Bright (Marion Davies) au moment où il se rend à une fête du collège monté sur un char romain fait d'un tonneau coupé.



Une brimade au collège de Bingham.

**Ce film de la Metro-Goldwyn-Mayer, réalisé par
carrière dans les**

AGE "



Bob Dixon et Marion Bright dans une autre scène de ce film.



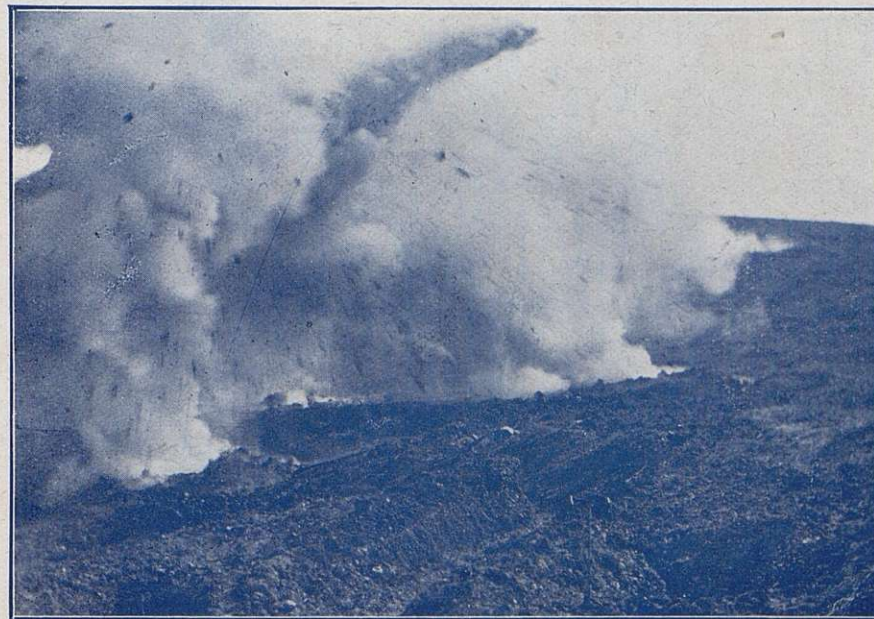
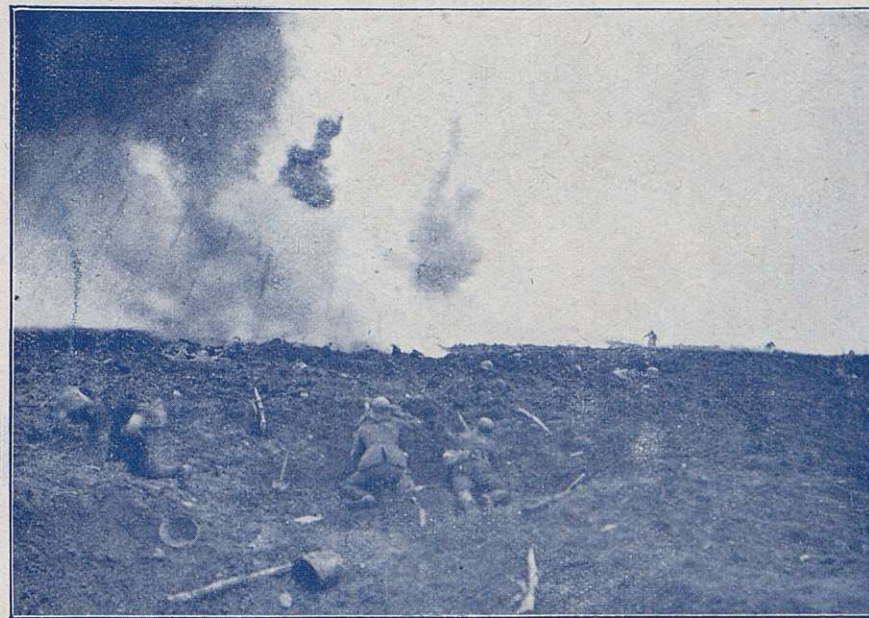
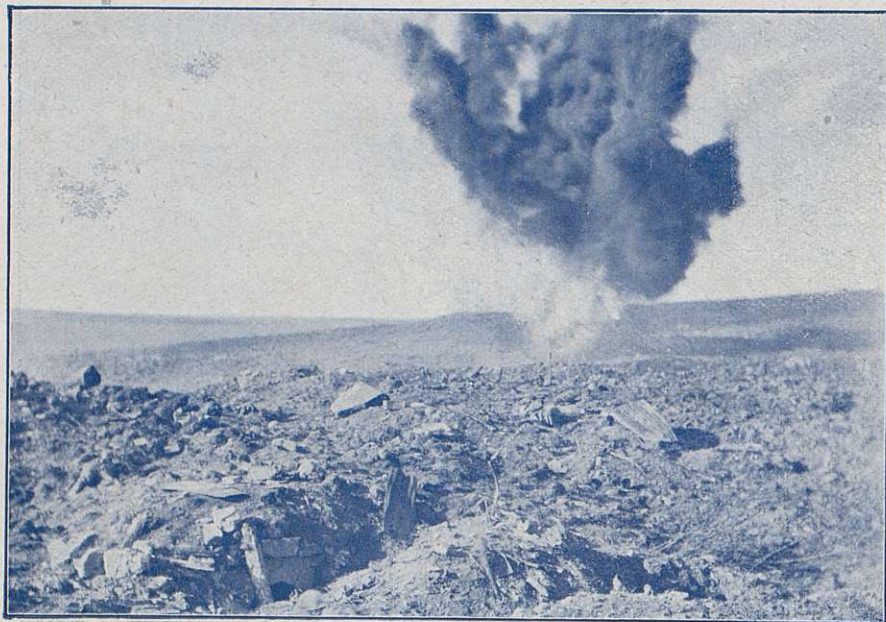
Bob Dixon avant une partie de basket-ball donne les dernières instructions à l'équipe du collège. Au centre, on aperçoit Marion Bright.

**Sam Wood, vient de commencer avec succès sa
salles parisiennes.**

Actualités

" VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE "

Actualités



L'ENFER

"Verdun, visions d'histoire", le film de Léon Poirier, passera au Théâtre National de l'Opéra le 8 Novembre (soirée), les 10 et 11 (matinées spéciales), le 13 (soirée) et le 18 (matinée).

" L'INFIDÈLE "



Henry Edwards (Fabio Romani) et Ruth Weyher (Comtesse Nina) dans une scène fort dramatique de « L'Infidèle ».



Suzy Vernon (Maria) et Henry Edwards dans une autre scène de ce film, dans lequel la grande et charmante vedette française remportera, sans nul doute, un succès triomphal. Ces deux artistes sont, avec Olaf Fjord et Ruth Weyher, les principaux interprètes de cette production dont Georges Jacoby vient de terminer la mise en scène pour les Productions Markus et sous la direction artistique du D^r Stefan Markus.

" LA PASSION DE JEANNE D'ARC "

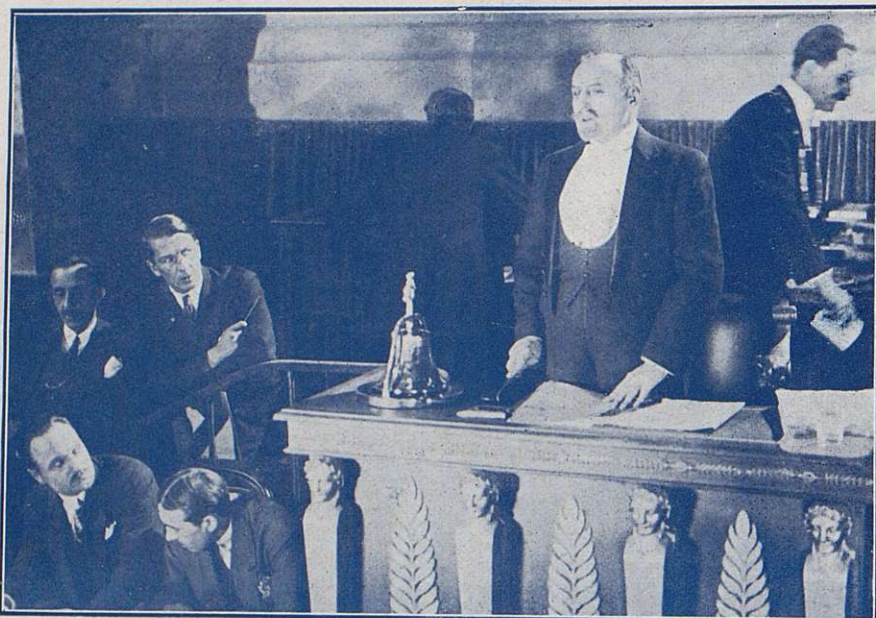


Jeanne (Mlle Falconetti) jure sur les saints livres de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité...



Triomphant, Nicolas Loyseleur (Maurice Schutz) montre à Pierre Cauchon (Silvain) l'abjuration qu'il a enfin arrachée à Jeanne. Ce film réalisé par Carl Dreyer pour l'Alliance Cinématographique Européenne passe en exclusivité à la salle Marivaux où il remporte un grand succès.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Le Président de la Chambre (Arvel) essaie vainement de calmer l'extrême gauche...



...qui manifeste bruyamment.

Ces deux scènes sont tirées du film que Jacques Feyder vient de terminer, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, pour Albatros et Séquana-Film.

Les Films Armor, concessionnaires pour la France et ses colonies.

L'ÉCLAIRAGE AU STUDIO

par FRANK-DANIAU-JOHNSTON, chef-opérateur.

L'ART de conduire l'éclairage au studio présente, pour le metteur en scène et l'opérateur, une difficulté constante.

Des appareils perfectionnés, des temps de pose bien réglés, ne donnent souvent qu'un médiocre résultat à l'écran, sans le judicieux emploi de cette arme terrible ou... merveilleuse : la Lumière.

Il faut donc acquérir la facilité de diriger ses effets, de les classer, de les ordonner, pour obtenir, dans les vues lointaines, rapprochées, ou de gros plans, une photographie artistique et de tonalité continue.

Les graduations de la pellicule négative, qui vont du noir au blanc, en passant par une quantité de gris différents, nous offre la possibilité d'obtenir tous ces effets. La connaissance du métier de l'opérateur consiste à s'en servir dans des proportions suffisamment justes pour obtenir, à sa guise, des effets différents.

Quels sont donc les facteurs permettant l'obtention du négatif qui donnera la belle image?

On peut les classer en deux catégories bien distinctes : 1° les travaux artistiques, 2° les travaux techniques.

Les travaux artistiques consistent en l'aménagement du décor, la disposition des sources de lumière, d'ambiance et de contrastes, le jeu des acteurs dans ces lumières. Avec le metteur en scène, guidé par ses demandes au point de vue scénique, l'opérateur développera ses connaissances pour obtenir l'effet désiré; après les tâtonnements inévitables, l'effet artistique sera obtenu, l'œil satisfait. Inondé de lumière un décor est toujours agréable à regarder.

La scène étant répétée, on va tourner, oui mais... par l'intermédiaire de l'objectif, madame la pellicule négative va émettre ses observations, et, c'est ici que commence la deuxième catégorie des travaux dotés d'un si grand nom : les travaux techniques et là, souvent, malgré toutes les compétences voulues il y a l'inconnu, le grand X. Essayons donc d'apercevoir ce qui va se passer.

L'œil humain voit les objets avec leurs valeurs et leurs coloris naturels.

Au studio cinématographique, dans certains cas, le manque d'intensité de lumière empêche l'emploi des émulsions orthochromatiques avec écrans. Le rendement photographique de l'objet enregistré sera différent de celui que l'œil humain a vu.

Cela sera souligné par les surprises que donneront des costumes, rouge, bleu, jaune, vert, orange, dont la valeur, traduite en noirs, gris et blancs, n'aura plus de relation directe avec la valeur des originaux. Il en est de même pour les tonalités des décors et aussi, hélas ! pour les différents modes de maquillage adoptés par des acteurs interprétant la même scène.

La tolérance du temps de pose par la pellicule négative change avec les émulsions, ainsi que la durée du développement. Et, souvent, deux émulsions de la même maison donneront des résultats différents, aussi bien en valeur photographiques qu'en conduite et durée du développement.

Heureux est le photographe qui, son cliché fait, passe dans sa chambre noire et développe ayant, présents à l'esprit, les effets désirés. Il lui est facile de conduire l'opération du développement. Mais, bien moins favorisé, l'opérateur de cinéma qui, dans la journée, aura exécuté quelquefois une trentaine d'effets et vues différents, n'aura que la seule ressource de confier son métrage — plusieurs boîtes de film souvent — aux services du développement, qui, malgré leur bon vouloir et leur compétence, si appréciée des opérateurs, traiteront la venue de l'image d'une façon... trop souvent empirique.

Le développeur qui travaille au jugé des images dont la grandeur est de 18 x 24 millimètres — images représentant parfois d'immenses décors à fond sombre ou les têtes des personnages n'ont pas la grosseur d'une pointe d'épingle — le développeur aura une difficulté énorme à définir le moment où le cliché devra cesser d'être tenu dans le bain de développement !

Et combien d'autres inconvénients de fabrication, qu'il serait fastidieux

d'énumérer au lecteur et dont l'importance, minime au début, devient vite catastrophique à la projection.

C'est contre tous ces facteurs indépendants de leur volonté que les gens de la partie artistique ont à lutter et ce n'est qu'avec persévérance, et petit à petit, qu'ils arrivent à obtenir les résultats heureux que juge le public, sur ce dernier champ de bataille : l'Ecran.

FRANK-DANIAU-JOHNSTON.

90 SECONDES AVEC BISCOT

Vous êtes-vous, une minute, imaginé le spectacle hilarant que peut présenter Biscot, chez son éditeur, minuscule derrière une masse imposante d'exemplaires de son récent bouquin, s'appliquant, en suçant son porte-plume, à griffonner les moults dédicaces de son service de presse? C'est à voir, je vous l'affirme.

Comme j'entrais dernièrement, le sourire aux lèvres et la main tendue, Biscot eut un geste comique d'impatience.

— Là ! C'est malin... Tu gâtes tout ! Et moi qui étais parvenu avec tant de mal à m'entourer d'une atmosphère de suffisante tristesse pour trouver une dédicace qui plût à une poétesse ! Tout est à recommencer ! Mais je ne sais pas si je retrouverai jamais assez de tristesse : ce sont des états si rares et si difficiles à saisir dans la vie.

Heureux Biscot !

— Dis-moi donc, s'il te plaît, pour les lecteurs de *Cinémagazine*, comment diable tu as été déterminé à écrire ton roman.

— Bien simple : c'est la conséquence d'un rêve...

— Étonnant ?... mais voilà : une nuit j'ai vu en rêve toutes les ribambelles de mes bonnes histoires du passé, des bons mots oubliés, de mes aventures de jeunesse — tu sais si j'en ai eues ! — Elles se tenaient toutes par la main et se rappelaient en chœur à mon bon souvenir. Au milieu d'elles, menant la danse, était un petit gars au pull-over d'un grenat éloquent, que j'ai reconnu pour

être Flagada, un jeune copain de mes vingt ans, que je n'ai jamais revu mais que je n'avais pas oublié à cause, figure-toi, de ce pull-over qu'il arborait partout et toujours, même au bal et au fauteuil d'orchestre, au milieu de ses amis en smoking. Ça m'a attendri. Et puis j'ignore comment ça s'est produit : il me faisait tellement des yeux de myosotis qui semblaient dire : Ne nous oublie pas ! que je leur ai promis — c'est drôle, hein ! — de leur consacrer un livre ! Un livre, moi, t'entends ! C'était présomptueux, mais j'avais l'excuse du rêve...

— Pardi !

— A mon réveil, j'étais pris, j'avais donné ma parole, en dormant il est vrai, mais pour moi l'honneur est aveugle. Alors je me suis mis au livre ; je ne sais si j'ai réussi...

— Ton même est épatant, il se tient sur ses pattes et il a quelque chose dans le ventre sous son pull-over, crois-moi. Demain, il sera célèbre à l'égal de Zig et Puce, Gueuledempeigne ou Antonin...

— Puisses-tu dire vrai ! Il en serait si fier Flagada !

ROBERT FRANCÈS.

SUR LES MAUVAIS FILMS

Il y a des films qui sont de mauvais films, il y en a d'autres qui sans être inintéressants sont quelconques et, disons-le, fort ennuyeux.

Erreur d'optique chez le metteur en scène, erreur psychologique parfois chez le scénariste ou le producteur.

Bref, il y a de mauvais films, comme il y a de mauvaises pièces de théâtre ou de mauvais romans.

Mais les romans ratés ne causent un préjudice qu'à leur auteur et à leur éditeur, et n'entraînent pour autrui aucunes conséquences fâcheuses ; il n'en est pas de même de la pièce de théâtre ou du film.

Il est facile en sortant d'une présentation qui ne fut pas heureuse de faire de l'esprit. Mais songe-t-on au tort considérable qu'un mot spirituel qui se colporte peut causer aux acteurs qui, eux, ont donné — bien que le film ne soit pas réussi — tout leur cœur, toute leur personnalité pour animer ce qui ne pouvait être animé ?

Le mot rosse est une méchanceté et souvent une lâcheté.

Quand des images quelconques se succèdent sur l'écran dispensant l'ennui, songeons un peu aux acteurs qui risquent leur réputation — et leur gagne-pain.

Souvenons-nous que ces acteurs sont des travailleurs qui besognent durement — honnêtement et lorsque le mot « Fin » clôt une suite d'images banales ne sourions pas si des yeux rougis disent la peine et l'angoisse d'une jeune première.

Ce serait lâche et ne serait pas beau.

J. M.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BEL AGE

Interprété par MARION DAVIES et JOHN MACK BROWN.
Réalisation de SAM WOOD.

Le Bel Age est une de ces « comédies de collège » chères aux Américains et chères aussi aux Européens tant il y a en elles de fraîcheur et de gaieté. C'est de la jeunesse en images ! Et *Le Bel Age* n'échappe pas à cette règle fort heureusement...

Marion Bright est très volontaire. Malgré les supplications de ses parents, elle a décidé de ne pas aller au collège de Bingham terminer ses études. Mais un jeune homme passe sous ses fenêtres et un des livres qu'il porte parvient assez curieusement dans les mains de la jeune fille. Elle l'ouvre et, à la feuille de garde, lit : « Bob Dixon, collègue de Bingham ». Le soir même, elle déclare à ses parents étonnés, qu'elle ira à Bingham.

C'est un collège mixte fort étonnant où l'usage de l'automobile est interdit et qui possède une équipe de basketball imbattable. Aussi, étudiants et étudiantes s'y rendent, en manière de protestation, au moyen des véhicules les plus cocasses. C'est sur un char romain fait d'un tonneau scié, que Marion renoue connaissance avec Bob Dixon, en lui rendant son livre.

Elle ne se cache pas la nature de la sympathie qui l'attire vers le jeune homme. Elle a assez d'expérience pour cela. Les perles de son collier ne représentent-elles pas chacune un flirt ? Elle craint bien d'avoir bientôt à y en ajouter une autre qui personnifiera Bob.

Bob semble avoir pourtant à Bingham une petite amie, Betty Carter. Qu'à cela ne tienne ; Marion usera des ruses féminines les plus éprouvées pour le conquérir. Bob est le maître du basketball. Elle voudra prendre des leçons particulières avec lui, et feindra de se trouver mal dans le parc, en un costume qui la révèle. Elle essaiera de l'attirer et de le retenir et n'y réussira pas trop mal.

Voici le grand match de basket-ball entre Claxton et Bingham. Marion, plutôt que de passer le ballon à Betty,

sa rivale, préfère commettre des fautes. On la hue. Elle se retire. Claxton gagnera si, à la reprise, Marion ne vient se joindre à l'équipe de Bingham. Bob



JOHN MACK BROWN et MARION DAVIES dans une scène du *Bel Age*.

l'en supplie. Elle revient et semble rendre son équipe invincible ; Bingham est vainqueur. Bob l'aime, enfin ! Et maintenant qu'un sentiment profond la possède, elle sent la vanité de ses flirts antérieurs ; elle égrène les perles de son collier et n'en garde qu'une, celle qui personnifie Bob, et qu'elle fera monter solitairement en pendentif.

Dans ce film dont la mise en scène est remarquable, on trouve des scènes d'une folle gaieté comme cette cavalcade

de voitures sans moteur les plus imprévues et les plus invraisemblables qui alternent avec des scènes de tendresse charmante. Marion Davies est Marion Davies, c'est tout dire. Jamais elle ne fut peut-être plus gracieuse et John Mack Brown est un jeune premier sportif fort remarquable.

APRÈS LA TOURMENTE

(Reprise)

Interprété par H. B. WARNER, ANNA Q. NILSSON, MICKEY MAC BAN, CARMEL MYERS, LIONEL BELMORE, NORMAN TRÉVOR, NILS ASTHER, etc.

Il est heureux qu'*Après la Tourmente* soit repris dans les salles parisiennes. Ce beau film le mérite. C'est l'histoire douloureuse d'un officier britannique démobilisé qui trouve son foyer détruit, sa femme partie et son emploi occupé par un réformé. Réduit aux dernières ressources, ne voulant pas abandonner son fils, Stephen Sorrell doit accepter les emplois les plus modestes. Garçon d'hôtel, le jeune homme subit les pires avanies jusqu'au jour où un ancien officier lui offre une situation meilleure. Mais avant de connaître la tranquillité morale et le repos, il lui faudra encore besogner durement. Cependant la vie se fait pour lui moins cruelle ; aidé par l'affection de son fils, Sorrell réussit. Sa situation est solidement établie et son fils devenu docteur en médecine devient un chirurgien fort estimé : Sorrell a terminé sa tâche, il peut mourir en paix.

H. B. Warner a fait du capitaine Sorrell une fort belle et surtout une fort émouvante création, Mickey Mac Ban, dans le rôle du fils, a de la spontanéité et de l'élégance. Anna Q. Nilsson et Carmel Myers dans des rôles très différents ont fait montre d'un beau talent. Et il convient de signaler la photographie qui est remarquable.

PANAME... N'EST PAS PARIS

(Reprise)

Interprété par JAQUE CATELAIN, CHARLES VANEL, RUTH WEYHER, LIA EIBENSCHUTZ.

Réalisation de VOLKOFF.

On reverra avec plaisir *Paname... n'est pas Paris* et l'aventure de Savonnette

et de Mylord. Amusante aventure, sensibilité à fleur de peau qui soudain devient âpre. Un drame ? Point. Mais une comédie charmante. La mise en scène de Volkoff est adroite, belle photographie et si les bouges de Paris et les chevaliers du trottoir ne sont pas très exacts ne nous en plaignons pas puisqu'ils sont intéressants. Jaque Catelain sait porter la casquette et nous comprenons le sentiment de la belle Américaine. Même les personnages antipathiques ne le sont pas trop ; Charles Vanel peut-il être antipathique ? Il a fait dans *Paname... n'est pas Paris* une création fort intéressante. Ruth Weyher et Lia Eibenschütz réalisent parfaitement le type de la pauvre fille et celui de la Transatlantique.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

SYBIL THORNDIKE

Interprète de « Dawn » (A l'Aube)

Sybil Thorndike, la grande actrice anglaise, interprète de Bernard Shaw, et qui créa le rôle de Jeanne d'Arc dans la *Sainte Jeanne* de l'illustre dramaturge, n'avait pas songé au cinéma avant de tourner *Dawn* (A l'aube), la tragédie filmée de miss Cavell.

Mais Sybil Thorndike possède une grande ressemblance avec l'héroïque anglaise. Après avoir lu le scénario de Reginald Berkeley, elle accepta le rôle et tint à se documenter immédiatement sur miss Cavell. Elle se procura toutes les photos qu'il lui fut possible de trouver, afin de recréer jusque dans leurs plus petits détails les attitudes de l'infirmière. Elle lut la vie de miss Cavell et de nombreuses relations du procès, afin de s'imprégner du caractère exceptionnel de l'héroïne.

Et cette recherche dans le détail, cette tension cérébrale aussi vers la création — la résurrection plutôt d'une figure, — ont permis à Sybil Thorndike une poignante création. J. M.

Cinémagazine VOUS PLAÎT ???

Soutenez-le en vous abonnant.

Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

LES PRÉSENTATIONS

LE BATEAU DE VERRE

Interprété par ERIC BARCLAY, ANDRÉ NOX, JOSÉ DAVERT, FRANÇOISE ROSAY, MARY KID, KAETE VON NAGY.

Réalisé par J. MILLIET et CONSTANTIN J. DAVID.

Le Bateau de Verre, réalisé par J. Milliet et Constantin J. David, d'après une nouvelle de René Bizet, est une production intéressante qui comporte d'excellents passages, où se manifeste une personnalité, mais qui est un peu longue et nécessitera quelques coupures. Certains morceaux de poésie sont vraiment réussis — l'évocation du « bateau de verre » par exemple — et sont beaucoup plus émouvants que les « clous », tels l'incendie du navire et sa destruction. Nous estimons d'ailleurs que le cinéma est arrivé à un stade de son existence où il est capable de parler à l'âme, et les réalisateurs devraient chercher les images évocatrices bien plutôt que ces tableaux formidables produits par des moyens mécaniques — et qui ne sont que mécaniques.

Le Bateau de Verre est la raison sociale d'une verrerie que dirige le maître d'Arcy. A la naissance de chaque enfant, on file un « bateau de verre ». Robert d'Arcy, le fils du patron, rêve devant cette œuvre légère. Il voit la mer, l'aventure, la vie large et vagabonde... Fuyant la verrerie paternelle, il s'engage comme matelot à bord d'un voilier... Mais la vie rude des gens de la mer, la brutalité du maître du bord ont tôt fait de le rebuter. Robert est un délicat et ses « mains d'archevêque » ne sont point faites pour tirer le filin. Il reviendra à la verrerie paternelle où il reprendra sa place et, fils du maître, succédera au maître. Mais, au cours de sa croisière, il aura trouvé une fiancée charmante, en la personne d'une petite Bretonne, sœur d'un de ses camarades. Et quand le trois-mâts, par suite d'une explosion d'essence, saute en rade de Boulogne-sur-Mer, Robert regarde s'abîmer dans les flots ce navire qui fut pour lui celui de l'aventure.

C'est avec joie que nous avons vu Eric Barclay interpréter le rôle de

Robert d'Arcy où il se montre sous l'aspect bien nouveau d'un marin puissant et solide à la carrure athlétique. Cet artiste, que nous avons souvent vu porter le frac ou le smoking avec aisance, nous a charmé dans cette incarnation d'un jeune aventurier — chemineau de l'idéal — et qui, comme beaucoup de jeunes amants de l'aventure, sera en son âge mûr le plus bourgeois et le plus strict des maîtres verriers. Barclay a été humain et vrai... André Nox en patron et José Davert en roulier de la mer ont été sincères et leurs compositions sont belles. Françoise Rosay et Mary Kid n'avaient pas grand'chose, mais de ce pas grand'chose elles ont fait cependant quelque chose. Enfin, Kaete von Nagy, que nous avons vue dans *Les Espions*, a été émouvante dans le rôle d'Annie Coudic.

La mise en scène est adroite, mais les réalisateurs n'ont pas assez utilisé les possibilités visuelles que leur offrait l'intérieur de la verrerie avec ses multiples cristaux, dont les images auraient pu donner à l'œuvre une poésie que les sous-titres tirés de Baudelaire ne sont pas parvenus à lui imprimer complètement.

Le Bateau de Verre est cependant une bonne production.

L'HABIT, LA FEMME ET L'AMOUR

Interprété par CARMEN BONI, EVI EVA, IDA WUST, MAX HANSEN, GEORGE ALEXANDER.

Réalisation de ROBERT LAND.

Dans *L'Habit, la Femme et l'Amour* qu'a voulu prouver Robert Land ? Qu'une femme, si elle est vraiment femme — et son héroïne est vraiment femme — connaîtra un jour l'amour malgré des complets tailleur à coupe masculine, les cols empesés, les cravates et le féminisme intégral. Et cela est heureux. Donc, Jane de Moreyne, avocate, ne veut considérer son mari que comme un camarade. Mais, après bien des aventures, elle en viendra — puisqu'elle a du cœur — à aimer ce mari et, envoyant promener la défroque

du féminisme, apparaîtra en une robe de soie délicieuse, prête aux plus tendres aveux.

Mais pourquoi avoir noyé cette intrigue charmante dans une foule de scènes inutiles qu'il conviendra de couper? Ah! que l'unité d'action est donc une belle chose et comme nous l'avons regrettée en voyant ce film où il y a du talent.

Ces longueurs ne nous ont pas empêché d'apprécier le charme de Carmen Boni qui porte avec la même aisance le veston ou la robe du soir. Cette artiste a joué son rôle avec une fantaisie que tempère une sentimentalité profonde qu'elle ne montre que rarement, mais que l'on perçoit toujours. Quelle exquise interprète de ces rôles difficiles! Auprès d'elle, Evi Eva, Ida Wust, Max Hansen, George Alexander ont de l'élégance, de l'émotion et de l'adresse.

Servi par une bonne photographie, Robert Land a réussi un bon film qui, allégé des scènes auxquelles nous avons fait allusion, sera un excellent film.

LA GRANDE PARADE DE LA FLOTTE

Interprété par HENRI STUART, BERNARD GÖTZKE, AGNÈS ESTERHAZY, DARRY HOLM, NILS ASTHER.

La Grande Parade de la Flotte est un film de guerre maritime, et appelle une comparaison avec *Bataille de Titans*. Mais à la différence de ce film, une intrigue romanesque un peu touffue, qui n'est pas sans valeur, s'y mêle.

A Kiel, en 1914, quelques jours avant la guerre, la flotte allemande reçoit la flotte anglaise. Coups de canons à blanc, salves d'honneur, les pavillons montent joyeusement aux drisses. Le commandant Barnow, officier allemand, et Dick Norton, commandant l'*Invincible*, se jurent l'un et l'autre une indéfectible amitié.

Coup de tonnerre. La guerre!

La femme du commandant Barnow, une Anglaise qu'autrefois courtisa Dick Norton, est attirée vers un officier de l'état-major de son mari, le lieutenant Aden.

Au cours de la bataille du Jutland, Barnow coule avec son navire, Aden est sauvé tandis que Norton, dont le

bâtiment est détruit, peut être sauvé, blessé et transporté à l'hôpital où Erica le soigne, et, la guerre finie, il l'emmènera en Angleterre, où il peut lui dire son amour. Le lieutenant Aden, qui avait pris le commandement d'un sous-marin et refusa de se rendre, après avoir sauvé ses marins, se fait sauter avec son bâtiment.

Cette grande production est fort honorable. Les types d'officiers sont bien campés et très intéressants. Mais pourquoi avoir imaginé, au moment où la flotte allemande prend la mer, cette provocation en duel? C'est une grosse invraisemblance, car jamais un commandant, même trompé, n'aurait agi de cette façon avec un subalterne. Mais ne chicanons pas, *La Grande Parade de la flotte* contient des tableaux grandioses.

Un héros de l'expédition de Zeebrugge, M. Graham Hewett, fut l'assistant du metteur en scène, ce qui nous valut une reconstitution exacte du combat naval.

Dur et violent, Bernard Götze fut le commandant Barnow, tandis qu'Agnès Esterhazy personnifiait sa femme avec beaucoup de grâce. Henri Stuart était l'officier anglais, il porte avec beaucoup d'élégance la tunique de l'officier de marine.

IMPRESSIONS D'ALGÉRIE BIARRITZ, PLAGE MODERNE

Films en couleurs.

C'est vraiment une jolie découverte que ce procédé de films en couleurs Keller-Dorian et qui laisse loin derrière lui, tout ce qui s'est fait dans le genre, jusqu'à ce jour. La couleur en est naturelle, vivante, le voyage où l'on nous invite est de plus en plus réel: Ouled-Nails dansantes, champs de coquelicots ondoyants, palmeraies, couchers de soleil dans le bled, fantasias, réceptions, quel charme la couleur, restituée enfin aux images mouvantes, leur donne-t-elle! Et ces baigneurs sur la côte basque vivent mieux devant nous dans la splendeur de ces couleurs vives.

Deux documentaires très beaux à voir et à revoir.

JEAN MARGUET.

LE DÉSIR

Interprété par OLAF FJORD, ROGER KARL, MARY SERTA, GINA GLORY, Mme GRADLS, POLA ILLERY, les indigènes KÉBIR LAFTAR, BOUSSAADI, TURQUILLA-BENT-LEILA et le douar de SIDI-OTMANE.

Mise en scène de A. DUREC.

Le caïd Baïlich, quoique prenant de l'âge, las de son unique femme, soupire pour une seconde plus jeune. Sa mère paie un bon prix Aïcha dont le père l'a refusée à Kaddour, son ami d'enfance trop pauvre, qu'elle adore. Cinq ans se sont passés et le caïd, toujours désireux de jeunes fruits, va cueillir, après troisièmes nocces, une enfant encore: pas même un fruit, une fleur.

Blessée dans son orgueil, Aïcha implore son ami Kaddour, qui s'est rapproché d'elle en devenant lieutenant de son mari Kalifah, pour qu'il la sauve et la ramène chez son père. Retenu par l'intérêt Kaddour refuse et Aïcha s'enfuit seule au désert. Poursuivie et rejointe, le fouet s'abat sur elle quand Kaddour terrasse son maître et emporte la jeune femme sur son fier coursier.

Sur ce thème, tiré du roman de J. Pommerol: « *Un fruit... et puis un autre fruit* », on nous a présenté un savoureux documentaire de la vie nomade sud-algérienne, car ce qui fait l'originalité de ce film est qu'on n'y voit aucun Européen; en tout cas, les *Roumis* qui s'y trouvent incarnent des héros arabes.

Nous avons retenu de belles scènes: les nocces de Baïlich et Aïcha; la caravane sans chameaux vers la Ville Sainte; surtout la fuite d'Aïcha dans le désert obscur où tourbillonnent les nuées de sable, comme un suaire... c'est d'une tragique poésie.

Olaf Fjord est un magnifique héros rappelant Antar; Mary Serta, d'une touchante grâce, a un parfum et une légèreté d'Ouled-Nail. Tous ceux de l'interprétation européenne ou indigène encadrent, sans une faute, les trois protagonistes d'un beau drame d'amour qui couve sous les rayons du soleil âpre et chaud.

Caïd! les fruits mûrissent trop vite!...

LA DANSE ROUGE

Interprété par DOLORÈS DEL RIO, CHARLES FARRELL et IVAN LINOW.

Mise en scène de RAOUL WALSH.

Un peu comme dans *Crépuscule de Gloire*, Tasia, jeune révolutionnaire, aime, mais elle aime, sans le savoir, un de ceux, riches et puissants, que ses frères de misère ont résolu d'abattre: le jeune général comte Kanternir à qui le roi a accordé la main de sa fille Varvara.

Comment Tasia gagnera le cœur de ce soldat et s'en fera épouser est une histoire dramatique aux déroulements ingénieux dont il faut féliciter le scénariste... et surtout les artistes, Dolorès del Rio qui s'est surpassée en jeune révolutionnaire qu'un double appel agite tragiquement de droite et de gauche: à droite, le devoir envers ses frères qui est d'aider à faire mourir le comte Kanternir, à gauche, côté du cœur, l'amour qu'elle ressent pour l'ennemi des siens; ensuite, Charles Farrell et Ivan Linow, qui complètent la distribution.

La scène où Tasia, attaquée la nuit par une meute de chiens, est sauvée par Kanternir, scène de l'éclosion de leur amour, est à retenir, surtout que le metteur en scène trouve, ici, à son tour, les éloges qu'il mérite.

Le titre du film vient du ballet où Tasia triomphe sur la scène du théâtre où elle est devenue étoile et d'où elle s'enfuit, à un moment tragique, pour sauver celui qu'elle aime du poteau d'exécution.

AMBITIEUSE

Interprété par OLIVE BORDEN et NEIL HAMILTON.

Réalisation de ALLAN DWAN.

Charmante histoire que celle de Nelly, l'ambitieuse, incarnée par Olive Borden avec beaucoup de talent et d'espièglerie.

Nelly veut un mari riche et le cherche. D'un autre côté Arthur Vicary, chauffeur de John Fleet, un milliardaire, revêt un jour les effets de son maître et dans son auto recherche une dame, même mûre et riche, pour lui en faire accroire et l'épouser. Fleet a eu vent de ce stratagème et, au lieu de sévir,

l'encouragement et prend la place de son chauffeur. Vous devinez que Nelly le verra et l'aimera, mais prendra le chauffeur pour le maître et hésitera. Fleet voulant être aimé pour lui-même ne dit rien et laisse son chauffeur lâcher Nelly quand il apprend qu'elle est pauvre. Ce n'est qu'un an après que Fleet, de retour, voyant que Nelly l'aime vraiment, lui révèle sa richesse et son désir de l'épouser.

Neil Hamilton, Helen Chandler et Jerry Miley entourent avec talent la délicieuse Olive Borden, dans ce film charmant à tous points de vue et... moral.

PERDUS AU POLE

Documentaire très captivant qui nous conduit au pays de Nanouk et où nous assistons à une aventure aussi tragique que celle des compagnons du général Nobile. Au moment où le commandant Byrd part à son tour vers les solitudes glacées du Pôle, ces visions de contrées étranges et peu connues ne peuvent que fortement nous intéresser. La tempête sur la banquise, la chasse aux ours blancs et à la baleine, la protection contre le froid, que de scènes qui ne sentent pas le factice et que l'on devine vécues par la mission Snow, au nom, d'ailleurs, très évocateur.

La découverte des tristes restes d'une précédente expédition jette une note lugubre dans cette blancheur tragique : de quelles angoisses, de quels drames insoupçonnés, ces lieux furent-ils témoins ?

DEUX GACHEURS

Deux amis, maltraités par leurs femmes, parce que oisifs, ont résolu de travailler ! Avec quel art, quel maintien, quelle ingéniosité ! Le film vous montrera qu'ils cassent tout, salissent tout et que leurs patrons ont d'eux la même opinion que leurs femmes. Bande comique, mais avec quelques rappels sensibles des trucs chers à Charlot, par exemple ces boutiques qu'ils font salir exprès afin d'être embauchés comme nettoyeurs. Mais c'est amusant quand même et puis cela s'enchaîne autrement : ainsi, nous aurions tort de ne pas rire, comme les autres ont ri... de bon cœur.

ROBERT FRANCÈS.

Lettre de Vienne

Igo Sym, le star populaire viennois, vient de partir pour Berlin, où il tournera le rôle principal dans la nouvelle production de la Strauss-Film sous la direction du jeune metteur en scène viennois E.-W. Emo.

— Au studio de la Listo-Film, le metteur en scène Hans Bruckner vient de commencer la réalisation du nouveau film de cette société : *Le Médium*. Comme l'indique le titre, le scénario traite de l'hypnotisme. Une jeune actrice américaine, Renate Pyroff, joue le principal rôle féminin.

— M. Percy Felce, l'envoyé de la Astra-Film Ltd. de Londres, vient d'acheter, pour sa société, le studio de la Vita à Vienne, qui est un des plus grands d'Europe. La Société Vita-Film a fait banqueroute après l'inflation et depuis presque cinq ans le studio ne fut utilisé qu'irrégulièrement. Désormais, un consortium anglais y produira des films anglo-autrichiens.

— Les cameramen de la Movietone (Société de film sonore), de New-York, Mr Wall et Mr Wiggins, viendront à Vienne pour y tourner par film sonore, les solennités du centenaire de Schubert. Un film sonore, dont le sujet est semblable à celui de *La Symphonie d'une grande ville*, est également projeté à Vienne.

— Les loueurs de films de Vienne, qui touchent actuellement 25 p. 100 des recettes brutes des exploitants, ont l'intention de contrôler leurs clients. Mais ceux-ci ont décidé, au cours de leur dernière assemblée générale, de ne pas aller aux présentations et de ne pas louer de films pour le second semestre de la saison, jusqu'à ce que le différend soit aplani.

— Deux nouveaux grands cinémas viennent d'être inaugurés à Vienne.

— L'Universal vient de présenter à la presse son film de grande classe, *L'Homme qui rit*, à l'occasion de la présence à Vienne de M. Paul Kohner, le superviseur de cette production de Paul Leni. M. Kohner, le délégué personnel de Carl Laemmle et chef de la production européenne de l'Universal, a l'intention de produire un ou deux films à Vienne. Il est reparti pour Berlin, où il prépare de grandes productions. Mary Philbin, sa fiancée, Ludwig Biro, le célèbre scénariste, venus d'Hollywood, et W. Dieterlé sont ses collaborateurs.

— La Concordia (l'Association des écrivains et journalistes autrichiens) a organisé un grand gala de bienfaisance pour la présentation de *Moulin Rouge*, de E.-A. Dupont, au Busch-Kino. La presse et le public sont enthousiasmés de la magnifique création de Olga Tschekowa.

— De merveilleux films ont passé, ces derniers temps, sur nos écrans : *La Case de l'oncle Tom*, *Crépuscule de Gloire*, *Le Chant du prisonnier*.

— Josef von Sternberg est à la mode à Vienne. *Les Nuits de Chicago*, son avant-dernier film, remporte comme *Crépuscule de Gloire* un énorme succès. On se réjouit de la carrière de notre compatriote à Hollywood.

PAUL TAUSSIG.

Échos et Informations

Altesses Princières du cinéma.

Le cinéma a son Prince et sa Princesse, ce sont Pierre Blanchard et Louise Lagrange qui ont été élus l'autre soir par les représentants du Syndicat des Directeurs de cinéma, des Artistes et de la Presse.

Détail amusant Louise Lagrange est la sœur de Marthe Ginot, qui à la ville est Mme Pierre Blanchard. Ces Altesses sont beau-frère et belle-sœur.

Elles seront fêtées le 14 novembre, au cours de la Fête Annuelle du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma organisée dans les salons de l'Hôtel Continental.

Le Cinéma en tournée.

M. Raoul Grimoin-Sanson fait actuellement une tournée de conférences et de cinéma. L'autre jour, à Elbeuf, il présentait aux enfants des écoles du canton un film intitulé : *Le cinéma par le cinéma*, commentait les images, expliquant le sujet et le jeu des personnages.

Le grand succès qui a accueilli cette séance prouve l'intérêt que tous prennent à l'art muet, et l'utilité de l'initiative de M. Grimoin-Sanson.

La Symphonie pathétique.

Un oubli regrettable nous a fait omettre de citer dans le compte rendu de *La Symphonie Pathétique*, le nom de Régina Dalthy qui, dans ce film, tient avec beaucoup d'aisance un rôle important. Nous réparons cette omission et signalons l'interprétation de cette belle artiste que nous avions déjà remarquée dans *La Sirène des Tropiques*.

Pour la sécurité des opérateurs.

On vient d'inventer aux Etats-Unis un appareil, utilisé depuis peu en de nombreux cinémas outre-Atlantique, lequel, paraît-il, met absolument l'opérateur à l'abri des risques d'incendie.

Trois sensibles contacts électro-magnétiques faisant office de sentinelles aux points d'origine habituels des accidents générateurs de flammes sont reliés à un « cerveau » qui, aussitôt prévenu déclanche, avec la vitesse de l'éclair, un disque tombant immédiatement devant le faisceau lumineux. Par exemple, de nombreux incendies n'ont pour cause, bien souvent qu'une rupture ou une déchirure de la pellicule, laquelle, libérée, vient frapper sur la lentille surchauffée et s'enflamme. Cet appareil écarte ce danger par un geste plus prompt...

D'un scénario égyptien.

Ne dit-on pas qu'un de nos jeunes premiers, de belle prestance et d'esprit fin, se proposerait d'écrire un scénario très compliqué sur des amours égyptiennes de l'époque pharaonique ?

Une de ses camarades, délicate blonde au sourire volontairement ingénu que vous reconnaîtrez vite, le taquine là-dessus volontiers.

— M'y confieras-tu un rôle ? lui demandait-elle, l'autre jour, devant nous.

— Certainement, lui répondit-il, le principal. — Et comment intituleras-tu ce film égyptien où nous jouerons ensemble ?

— « Tout... tant qu'amant ! »

Textuel !

Synchronisme.

Le synchronisme de l'image et du son crée quelquefois au cinéma de curieux effets. Ainsi au cours de la présentation de *La Symphonie Pathétique*, une scène représentait un grand concert dirigé par Henri Kraus qui incarnait un maestro célèbre. Et le synchronisme était si parfait entre les vues animées que chaque spectateur eut la sensation qu'Henri Kraus conduisait lui-même l'orchestre.

Bordeaux Nocturne.

Bordeaux compte un journal de plus. Celui-ci est entièrement consacré au spectacle et une rubrique cinématographique importante sous le titre de : *Ciné-Sud-Ouest*. Directeur : René Mesnard ; Rédacteur en chef : Francis Norman ; Correspondant parisien : Marcel Lapiere. Nous souhaitons longue vie et prospérité à ce nouveau confrère.

Baudelaire, maître verrier.

L'autre jour, à l'Empire, à l'issue de la présentation du *Bateau de Verre* les directeurs de l'Himalaya tirèrent une loterie dont le prix était le bateau de Verre, beau travail de verrerie, qui avait servi aux prises de vues du film du même nom. Ce petit bateau était passé plusieurs fois sur l'écran comme un symbole, sous-titré par des vers de Baudelaire. Et deux femmes exquises, habillées à ravir, contemplaient le joli bibelot et l'une d'elle prononça :

— Quelle adresse, ce Baudelaire, pour faire cela !... — Ce doit être lui qui fait aussi les fleurs de verre...

O Baudelaire ! Les *Fleurs du Mal* ne suffisaient donc plus à votre gloire et vous faut-il encore les *Fleurs de Verre* ?

Les deux élégantes avaient simplement cru que le nom de Baudelaire était le nom du verrier auteur du *Bateau de Verre*.

C'est beau la gloire !

Films « Élite ».

M. S. Goron et M. Poff ont fondé la société des Films Élite et avaient réuni en un dîner, l'autre lundi, les membres de la Presse pour fêter la naissance de leur nouvelle firme.

La nouvelle société présentera des films français, franco-allemands et anglais. Ce sera d'abord *Graine au Vent* réalisé par Maurice Kéroul d'après l'œuvre de Lucie Delarue-Mardrus, interprété par Claudie Lombard et Henri Baudin, puis *Roi de Carnaval* avec Renée Héribel et Gabriel Gabrio. Dans le *métro*, premier film d'Antony Asquith, fils de lord Asquith et *Etoile Filante* du même auteur, dont l'action se passe dans un studio de prises de vues. Et enfin le *Dernier Fiacre* de Lupu Pick.

Un engagement rapide.

L'autre jour, Jean Choux vit Lida Ginely, jeune danseuse venue au cinéma, incarner, dans une scène épisodique de *Joyau des Césars*, le rôle de « Mme Récamier ». Il fut aussitôt conquis et sur-le-champ engagea la jeune artiste pour tourner dans *Chacun porte sa croix*. Lida Ginely ne sera plus une femme gracieuse et coquette, elle sera sœur Véronique, mais sous la guimpe, sera toujours charmante.

Au Ciné-Club de Bordeaux.

Au cours de sa dernière réunion, le Ciné-Club de Bordeaux a renouvelé, comme suit, son bureau actif, pour l'année 1928-1929 : *Président*, M. Maurice-J. Champel ; *secrétaire général*, M. Francis Norman ; *secrétaire adjoint*, M. Jean-Loup Simian ; *trésorier*, M. Robert Michel ; *commissaire*, M. Alain de Maillard ; *études scientifiques*, M. le Dr G. Cuvier ; *correspondants à Paris*, MM. Maurice Colin et Roger Régent.

De concert avec la Société des « Indépendants Bordelais », le Ciné-Club de Bordeaux a décidé d'organiser son premier gala de la nouvelle saison, pour la mi-novembre, avec un programme inédit, comprenant plusieurs bandes d'avant-garde avec commentaires originaux et adaptation musicale sans précédent. En dehors de ces grandes représentations officielles, le Ciné-club de Bordeaux donnera également au cours de cet hiver, des récitals de musique mécanique ainsi que des séances privées de cinéma scientifique ; ces dernières sous la direction de M. le Dr G. Cuvier, dont les recherches biologiques font autorité.

LYNX.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Xénia Kouprine (Paris) et de MM. Bluth (Conflans-Saint-Honorine), Léon Mathot (Paris), Eustache Dilavérès (Le Pirée), Georges Ilie (Bucarest), Boris de Fast (Berlin), Tran-huy-lien (Xiang-Khouang), Club Hollywood Daunou (Paris), Cinémathèque Attinger (Neuchâtel). A tous merci.

Edwards. — 1^o Iris est très heureuse de retrouver ses correspondants et correspondances habituels. Puisque vous voici rentrée de vacances écrivez-lui souvent, il sera toujours empressé à vous répondre. — 2^o Vous avez du lire, dans *Cinémagazine* de la semaine dernière l'interview de Jackie Coogan, par notre collaboratrice M. Passelergue. Votre jeune ami rétabli de la grippe qui le tenait au lit va bientôt débiter dans son sketch sur la Côte d'Azur. Il reviendra ensuite à Paris et paraîtra à l'Empire. A ce moment, vous pourrez lui envoyer un mot lui demandant une entrevue. Jackie Coogan qui est très accueillant vous répondra sans doute.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Le lys rouge. — 1^o Aucun correspondant d'Iris n'a encore le pseudonyme dont vous signez votre lettre. Je suis très touché de votre fidélité à *Cinémagazine* qui cherche à intéresser ses lecteurs en suivant le plus possible l'actualité. — 2^o Comme tous les grands films, et en général toutes les grandes œuvres, *Napoléon* d'Abel Gance a été passionnément discuté. La réalisation du *Dernier Amour de Napoléon*, qui sera tournée par Lupu Pick sur un scénario écrit par Abel Gance, sera une chose intéressante : Werner Kraus interprétera le rôle de l'empereur qu'il a déjà joué plusieurs fois au théâtre. — 3^o La création de M^{me} Récamier, de Marie Bell dans le film de Gaston Ravel et celle de Suzy Vernon dans *Napoléon* ne peuvent être comparées. Suzy Vernon a créé une silhouette que nous apercevons dans les scènes du « bal des victimes », tandis que Marie Bell paraissant tout au long d'un film dont son personnage est l'héroïne peut en fouiller davantage la psychologie. — 4^o Georges Lannes, 12, rue Simon-Dereure, Paris (XVIII). — 5^o Je suis de votre avis, la plupart des scénarios américains sont assez maîls, mais les metteurs en scène d'outre-Atlantique savent toujours, grâce à une technique remarquable les rendre intéressants.

Ramondette. — Je suis fort heureux, croyez-le, que « vous ne laissez pas la paix » à Iris comme vous l'écrivez, car Iris est toujours satisfait de recevoir des lettres de ses lecteurs. — 2^o *Poupée de Vienne* est un bon film qui a eu du succès, mais je ne connais pas *La Dame aux orchidées* et n'ai pas vu *Non Non Amélie*, film qui avait été annoncé mais n'est pas sorti étant très semblable à *No No Nanette* la célèbre opérette dont un film a été tiré.

Glaucus. — 1^o Il n'y a pas encore de salles spécialisées passant les unes des productions françaises, les autres des productions étrangères. Il y a des ententes entre les maisons pour passer leurs différentes œuvres et ne pas en frapper certaines d'exclu-

sives. La chose est fort heureuse pour le public qui peut ainsi tout voir et se faire une opinion sur la production générale. — 2^o Vous pouvez écrire à Norma Shearer et à Adolphe Menjou avec cette seule adresse : Hollywood, California (U. S. A.). — 3^o La question que vous me posez au sujet de certains films nécessitant d'assez longues recherches je vous répondrai la semaine prochaine.

Togo. — Il est naturel que le public critique un film qui lui est présenté. Je ne vais pas jusqu'à dire que le droit de siffler est un droit que l'on achète en entrant, mais votre critique est bien amère ! Peut-être certains acteurs de M^{me} Récamier ont joué un peu trop en romantiques, mais Marie Bell est parfaite. Elle interprète de façon remarquable certaines scènes, celle entre autres où poursuivi par Lucien Bonaparte, elle s'enfuit et continue ses coquetteries à travers une glace. Pour Victor Vina je suis de votre avis, cet artiste dont le rôle était écrasant a été sacrifié sur l'affiche. Mais envoyez-moi souvent des critiques des films que vous avez l'occasion de voir, elles sont fort intéressantes.

Fervente admiratrice de Lamartine. — Jean Dehelly tournait dernièrement *Les Fourchambault*, mais la réalisation de ce film a été momentanément interrompue. Vous pourrez voir votre acteur préféré dans *Verdun*, visions d'histoire, qui sera présenté le 8 novembre à l'Opéra. Ecrivez à Jean Dehelly, il vous répondra, mais Iris ne peut lui demander un rendez-vous pour vous...

Dixi. — Enchanté de vous voir augmenter le nombre de mes correspondantes. Soyez la bienvenue. Les *Amis du Cinéma* ont leur siège à la Cinémathèque de la ville, 14, rue de Fleury. Le secrétaire général de l'Association, M. Adrien Bruneau, vous donnera tous les renseignements que vous pourrez désirer. — 1^o Comme vous avez raison de déplorer la médiocrité de certains programmes Il est bien difficile qu'il en soit autrement avec le système actuel de production et de location des films. Si l'on produisait beaucoup moins, on exploiterait mieux des films qui seraient d'une qualité supérieure à la moyenne de ce que nous voyons actuellement. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. — 2^o Votre goût me paraît très sûr, tous les films que vous me citez sont remarquables et vous en avez bien saisi les beautés caractéristiques ; également excellente la sélection de vos artistes préférés. — 3^o Le film *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, a été peu exploité, il est vrai, pourtant presque toutes les salles d'avant-garde l'ont montré à leur public. Il n'est pas nécessaire, comme vous l'avez remarqué, de remuer les lèvres, ni de sembler parler, pour exprimer ses idées ou ses sentiments. A ce propos, Charlie Chaplin est un grand exemple : jamais il ne parle devant la caméra. Et pourtant...

Lucile Hen. — Merci de votre carte postale. Le romancier Jean Vignaud m'avait souvent parlé de la *Maison du Mallais* qui l'avait inspiré. En réalisant le film d'après le roman, le metteur en scène Henri Fescourt a choisi une maison isolée qui donnait à l'écran une impression plus profonde que la vraie qui, dans une rue, ressemble à toutes les autres maisons.

Le Bribeur. — Si je vous cite, comme vous le désirez, certains établissements financiers connus pour s'être intéressés à des affaires cinématographiques, cela ne veut pas dire que ces établissements sont disposés à participer à des affaires nouvelles.

Bl. Melot du Dy. — Vous pourriez vous adresser à Manuel, puis rue Dumont-d'Urville.

Admiratrice de William Boyd. — Mais vous n'abusez jamais des instants d'Iris ! William Boyd a une trentaine d'années, il est né à Cambridge

(Ohio) et après avoir été commerçant, vint au cinéma. Je ne puis vous citer ses créations, puisque vous me les citez vous-même ! Vous pouvez lui écrire en français ou en anglais : 6094 Salem, pl. Hollywood, California (U. S. A.).

Marc Aurèle. — 1^o Je vous remercie de votre opinion si flatteuse pour *Cinémagazine* et je suis heureux que les nouveaux caractères que nous employons vous aient plu. 2^o Je ne comprends pas les coupures qui avaient pu être faites dans *Le Joueur d'échecs*. C'est d'une pudibonderie ridicule et le public a fort bien fait d'exiger le film intégralement. D'ailleurs, lorsqu'une bande a obtenu le visa de la censure, elle peut être vue par tout le monde. — 3^o Vous avez raison, Renée Heribel, dans certaines photos, ressemble à Arlette Marchal, question de lumière et d'angles, car à la ville ces deux artistes ne se ressemblent en aucune façon.

Nophre-Almonti. — Lucienne Legrand est charmante et dans la vie aussi gaie qu'à l'écran. Vous pouvez lui écrire, elle vous répondra certainement. Son adresse : 75, avenue Niel, Paris (XVI^e).

El Djézaïr. — Merci de votre renseignement. Je ne manquerai pas dès que j'en aurai l'occasion d'aller voir *La Chair et le Diable*.

Ramon's Baby Fan. — Le film *Une Nuit à Singapour* figurera aux programmes des principaux établissements au cours de la saison d'hiver.

Oui et non. — Ce que je pense du film sonore ? Permettez-moi, avant de vous répondre, d'attendre de voir... et d'entendre les nouvelles bandes américaines conquies selon cette nouvelle formule. Dans quelques jours, le Paramount sera aménagé pour ce spectacle. Quand j'aurai vu et entendu, je vous donnerai franchement mon opinion. *L'Eau du Nil* ne m'a pas encore permis de faire une suffisante étude de la question. Mais pour l'enregistrement des instruments, je partage votre enthousiasme. L'enregistrement de Victor Gille au piano est absolument parfait.

Petite Dame. — Vous pouvez écrire à Lily Damita aux Studios United Artists, Hollywood, Californie (U. S. A.).

Historia. — J'appartiens, hélas ! au sexe laid, quoi que vous en pensiez. Iris n'est pas employé chez nous pour désigner une nouvelle messagère des dieux... cinématographiques, mais ce pseudonyme emprunté au langage des studios rappelle simplement le diaphragme de l'appareil de prise de vues, autrement dit l'iris, qui est véritablement l'œil mécanique du réalisateur. Votre erreur est parfaitement excusable. Soyez la bienvenue dans ce courrier. 1^o Vous pouvez adapter librement les œuvres tombées dans le domaine public, cinquante ans après la mort de l'auteur, plus les années de guerre, pour les auteurs qui se trouvent dans ce cas depuis 1920. Pour les œuvres qui n'entrent pas dans cette catégorie, il faut avoir l'autorisation soit de l'auteur, soit de ses héritiers, soit de son éditeur ; 2^o Je n'ose vous assurer que vous trouverez deis éléments de vie dans cette carrière où la demande est relativement très faible ; — 3^o Dans certains ouvrages que vous trouverez annoncés dans *Cinémagazine*, vous avez des indications utiles pour la composition de scénarios ; — 4^o Pour placer un scénario, il faut vous adresser aux éditeurs de films et aux metteurs en scène. Toutes les adresses vous les aurez par l'*Annuaire de la Cinématographie*.

Minuit... Place Pigalle. — Amusant votre pseudo. Voyez ce que je réponds à la quatrième question de Historia.

O. K. — J'ignore s'il y a une parenté entre l'écrivain russe Tschekoff et la belle Olga Tschekowa. Si par hasard, un de nos lecteurs me renseigne à ce sujet, je vous le ferai savoir.

Yeux verts. — J'ai toujours répondu régulièrement à toutes vos lettres. Croyez bien que la couleur de vos yeux n'est pas pour me déplaire, bien au contraire. Les films que vous me citez sont parmi les meilleurs, à l'exception toutefois de *La Danseuse masquée*, qui marque le déclin de Nita Naldi ; 2^o écrivez à Buster Keaton, aux Studios United Artists, Hollywood, California (U. S. A.). Harold Lloyd, Studios Lasky, Hollywood. Vos lettres suivront.

Ezra. — 1^o On aime le cinéma à Constantinople. Tous mes compliments. Vous pouvez écrire à V. Mac Laglen aux Studios Fox-Film, à Hollywood. Votre lettre lui sera transmise.

Lyonel de Précourt. — Malgré le vif plaisir que j'aurais à vous être utile ou agréable, il m'est bien difficile de vous encourager dans votre dessein. Si vous vous croyez réellement doué, présentez-vous aux metteurs en scène et aux éditeurs de films. Vous trouverez leurs adresses dans l'*Annuaire général de la Cinématographie*. A Brest, vous n'avez aucune chance, il faudrait vous installer à Paris ou à Nice, c'est là une condition première. A l'occasion, envoyez-moi une bonne photo.

France Rosée. — Votre lettre a été transmise. Mais je vous trouve peu sérieuse de vous emballer ainsi pour un acteur, malgré toute sa séduction. Songez qu'il y a des milliers de jeunes filles qui ont fait un rêve identique, et toutes avec aussi peu de chance de le voir se réaliser. Avez-vous pensé que votre héros est déjà en puissance de femme et qu'il est un époux et un père de famille modèle ! Allons, séchez vos yeux et soyez raisonnable.

A. B., Lyon. — 1^o Nous n'avons pas publié de photos de l'artiste que vous me citez et dont le nom ne me rappelle aucun film. Etes-vous sûr de ne pas vous tromper ? 2^o Il faut des années pour arriver à faire un bon opérateur de prises de vues. Mais si l'on réussit, les gains sont appréciables, ils peuvent varier de 4 à 20 000 francs par mois.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Lex. — 1^o M. Georg Jacoby est un régisseur allemand (metteur en scène) d'un certain renom. Vous pouvez lui écrire à Berlin : Brandenburgischstrasse, 47 ; 2^o Maria Jacobini, aux bons soins de M. Louis Vêrande, 12, rue d'Aguesseau, Paris (VIII^e). Comment pouvez-vous ignorer que cette illustre actrice est Italienne ? 3^o Faites de la figuration. C'est la meilleure façon d'assister à une prise de vue en studio : pour ce faire, adressez-vous aux Services de la régie des studios.

Une Parigole. — Lisez ce que je réponds à France Rosée ; 2^o Jean Dehelly, 19, rue de l'Annonciation, Paris (XVI^e).

Xavier. — Oui, Clara Darcey-Roche envoie toujours sa photo. Vous pouvez lui écrire : 17, rue Jacquemont (XVII^e). Joignez 3 francs à votre demande pour frais d'expédition à l'étranger.

Vinca. — 1^o Charlie Chaplin loin d'être un pitre, est un artiste que les intellectuels du monde entier s'accordent à considérer comme un artiste génial, plus de cinquante ouvrages anglais, américains, russes, allemands, français, etc., lui ont été consacrés spécialement ; — 2^o Vous pouvez écrire en français à Conrad Veidt ; — 3^o Oui, nous avons publié des photos de Fanfan-la-Tulipe, vous les retrouverez dans votre collection ; — 4^o *Cinémagazine* a publié une carte postale de Blanchard dans *La Valse de l'adieu* et une de Charlia, l'un des interprètes de *L'Equipage*, il y a également une carte de Pierre de Guingand.

Hélène. — Charles Vanel n'a pas la réputation d'être exact dans ses correspondances, patientez, il peut encore vous répondre. En me lisant, il va peut-être avoir des remords. Oui, toute l'année, il habite Nogent-sur-Marne.

IRIS.

Une occasion pour nos Lecteurs

Pour rendre service, par ce temps de vie chère, nous avons conclu, avec une très importante firme textile du Nord, qui cherche à diffuser sa marque dans toute la France, une entente par laquelle elle sacrifie, au profit de nos lecteurs :

100 Colis Réclame

de 5 pièces d'une valeur de 400 francs environ pour le prix de **280 francs**

Comprenant :

- 1 **couvre-pieds** satin qualité supérieure, côté grenat, côté or, environ 230x210.
- 1 **couverture "PASTEL"** environ 210x165.
- 1 **couvre-lit** guipure ivoire, dessins nouveaux avec franges, environ 240x205.
- 1 **descente de lit** Jacquart fantaisie, environ 115x60.
- 1 **dessus de table de nuit** jolie guipure.

Les colis seront expédiés directement sans aucun frais, franco contre remboursement de 255 francs.

Adresse bien complète et lisible, s. v. p. Indiquer : Nom, Prénoms, Profession, adresse exacte et la gare destinataire.

Envoyez vos ordres immédiatement aux bureaux de Cinémagazine.

Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un mandat provision de 25 francs qui seront déduits du montant du remboursement.



Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG ST-MONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8^e

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

ELOKUVA

Revue Bi-mensuelle Cinégraphique Finnoise
Haikasalmen 1, HELSINKI (Finlande)

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets.

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR
n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur
PARIS-2^e (Bourse)

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CREME-POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pst : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

MARIAGES pour toutes situations parfaite honorabilité. Toutes relations sérieuses. de 2 à 7 h. Joind. 1,50 timbr. p^r t^r rens.
Mme de THÉNÈS, 18, faub. Saint-Martin, Paris.

M^{me} ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Rec. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

M^{me} ROSE Cartomancienne, Voyante, 344, r. St-Martin (Près les Gds Boulev. et la Porte St-Martin) 1^{er} ét. auf. decour.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 2 au 8 Novembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPÉRA, 27, bd des Italiens. — Le plus beau mariage, avec Lil Dagover.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Cycle de l'œuf ; Le Jardin de l'Eden, avec Louise Dresser et Charles Ray.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — La Vendeuse des Galeries ; Le Séducteur.
IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — Les Fugitifs.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — La Passion de Jeanne d'Arc, avec Falconetti.
OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Vienne qui danse ; La Mode de Boston.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Hérison ; Cœur de Viennoise ; Une bonne Blague.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Rapa-Nui ; Les 28 jours de Mafollette.
PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : La Veine ; Le Voile nuptial. — Premier étage : Oh ! Tom ; La Grande Aventure.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : La Veine ; Le Grand Événement. — Premier étage : Après la Tourmente ; Dressage.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Président ; Une bonne Blague.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Après la tourmente ; La Grande Aventure.

5^e CINÉ LATIN, 12, rue Thouin. — Le Roi du Cirque ; Le Derniers des hommes.

CINÉ LATIN
R. Thouin (Près Panthéon). Tél. : Danton 76-00.

Le Roi du Cirque
ET
Le Derniers des Hommes

Œuvre admirable,
d'une réalisation tout à fait spéciale.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Grande Épreuve ; Dompions nos femmes.
MONGE, 34, rue Monge. — Le Sous-marin de cristal ; Paname... n'est pas Paris.
STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Zone ; L'Étoile de mer ; A girl in every port.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Le Sous-marin de cristal ; Paname... n'est pas Paris.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Il faut que tu m'épouses ; Les Coupables.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Printemps d'amour ; La Grande Épreuve.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Dans les mers du Labrador ; Une Chasse à l'ours au lasso ; Le Policeman, avec Charlie Chaplin ; Pour la première fois à Paris : L'Étudiant de Prague, film de Galleen, avec l'interprétation de Werner Krauss et Conrad Veidt.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Printemps d'amour ; La Grande Épreuve.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — La Grande Épreuve.

SÈVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Paname... n'est pas Paris ; Le Tourbillon de Paris.

Etabl^{ts} L. SIRTZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
APRÈS LA TOURMENTE
MISS EDITH DUCHESSE

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
LA GRANDE ÉPREUVE

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
PANAME... N'EST PAS PARIS
LE TOURBILLON DE PARIS

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
APRÈS LA TOURMENTE
MISS EDITH DUCHESSE
PRINTEMPS D'AMOUR

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
L'ANGE DE BROADWAY
CHASSE GARDÉE

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Quelle averse ! ; L'Homme du Pôle.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Le Jardin d'Allah, avec Ivan Pétrovitch et Alice Terry.

PÉPINIÈRE, 8, rue de la Pépinière. — La Grande Épreuve ; Phono-phono.

9^e CINÉMA - ROCHECHOUART, 66, bd Rochechouart. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Après la Tourmente ; La grande Aventure.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Madame Récamier, avec Marie Bell.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Le Film parlant : L'Eau du Nil.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Cadet d'Eau douce, avec Buster Keaton.
LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — La Chair et le diable, avec Greta Garbo.

★ **Paramount** ★
★ **La Chair et le Diable** ★
★ AVEC ★
★ **GRETA GARBO** ★
★ **Spectacle permanent** ★
★ de 1 h. 30 à 11 h. 45 ★
★ Le grand film passe vers 2 h. 15, ★
★ 4 h. 30, 8 h. 30 et 10 h. 30. ★
★ **le meilleur spectacle de Paris** ★
★ ***** ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Paname... n'est pas Paris ; Trois heures d'une vie.
RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Jalma la double, avec de Bragatide et Lucien Dalsace ; Sans Peur et sans Reproche.
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Le Perroquet vert ; Le Noctambule.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Sauveur inconnu ; Les Amants.
EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varin. — Après la Tourmente ; Miss Edith Duchesse ; Printemps d'amour.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Le Voile Nuptial ; Sur les Routes qui marchent.
PALAIS DES GLACES, 37, fg. du Temple. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Après la Tourmente ; La grande Aventurière.

11^e TRIOMPH, 315, fg. Saint-Antoine. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Matou, champion de boxe ; Printemps d'amour ; La Grande Épreuve.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Colombe ; On demande une dactylo.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — L'Honnête M. Freddy ; Le Cirque.

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — Salsifis premier gagnant ; Le Président.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Sentier argenté ; Le Président.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — L'In-surgé ; L'Eternelle Infamie.
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Les Deux Frères ; Le Cirque.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.

14^e PALAIS - MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Après la Tourmente ; La Grande Aventurière.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — L'Ange de Broadway ; Sa dernière Course.
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Aveugle ; Vienne, un Prince et l'Amour.
VANVES, 53, rue de Vanves. — Oh ! Tom ; Le Trésor caché (4^e chap.) ; Aveugle.

15^e GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, r. du Théâtre. — La Grande Envolée ; Bigamie.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Matou, champion de boxe ; Printemps d'amour ; La Grande Épreuve.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Le Tourbillon de Paris ; Miss Edith Duchesse.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — L'Ange de Broadway ; Chasse gardée !
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Chasse gardée ; Le Maître du ciel.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Rien ne va plus ; Monsieur Albert.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Monsieur Albert ; La Rose de Minuit.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Le Crime du Bouif ; Sans mère.
MOZART, 49, av. d'Auteuil. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Napoléon (3^e chap.) ; Gribouille en voyage de noces.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — Après la Tourmente ; Quelle averse !
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Amarélis ; L'Escalier aux cent marches.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condaminé. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Après la Tourmente ; Miss Edith Duchesse.
DEMOURS, 7, rue Demours. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Après la Tourmente ; Le Voile nuptial.
MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Frères d'armes ; Le Cirque, avec Charlie Chaplin.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Hula ; Marchand de beauté.

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Balao ; La Veine.

LA CIGALE, 120, bd. Rochechouart. — Un Homme passa ; Le Sentier argenté.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Veine ; Prince sans amour.
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Ben-Hur.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Après la tourmente ; La grande Aventurière.

MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — L'Étudiant de Prague ; La Veine.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — Sa dernière Course ; Bérénice à l'école.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Après la Tourmente ; La grande Aventurière.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Le Voile nuptial ; La Veine.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. Tolstoï intime ; La Marche des machines ; La Puissance des Ténébres.

19^e BELLEVILLE - PALACE, 23, rue de Belleville. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Napoléon (3^e chap.).

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Prince vagabond ! Paname... n'est pas Paris.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Rayon pourpre ; Paname... n'est pas Paris.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Le Tourbillon de Paris ; L'Honnête M. Freddy.
FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Paname... n'est pas Paris ; Plus fort que Noé ; Sur les Routes qui marchent.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Matou, champion de boxe ; Printemps d'amour ; La Grande Épreuve.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Tourbillon de Paris ; Miss Edith, Duchesse.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Paname... n'est pas Paris ; Rien ne va plus.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Novembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes).

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
L'EPATANT, 4, bd de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné-Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNIS. — Théâtre Municipal.
SÈVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné-Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.

BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CANNES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familial. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Case de l'Oncle Tom). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTERAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.

OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SÈTE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Princesse Mandane). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Modérne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Roy d'Arcy, 396.
Mary Astor, 374.
George K. Arthur, 64, 112.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Madge Bellamy, 454.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bernger, 539.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 422.
Monte Blue, 235, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 540.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushman, 451.
Marcya Caphri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 431, 499.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Gary Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbaicin, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 304.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Deelly, 208.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334, 463.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 176.
W. Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 174.
Lucy Doraie, 455.
Doublepatte, 4, 7.
Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
Billie Dove, 313.
Huguette Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 208, 563.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Felix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356, 467.
Janet Gaynor, 75, 86, 97, 552, 563, 564.
Firmen Gémier, 342.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 343, 393, 429, 473, 510.
John Gilbert et Mae Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 133, 236.
Les Soeurs Gish, 170.
Erica Glessner, 209.
Bernard Grotzke, 204, 544.
Huntley Gordon, 376.
Jetta Goudal, 511.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Laurence Gray, 54.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 18, 151, 200.
William Haines, 67.
Creighton Halle, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hanson, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 393.
Lilian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Lloyd Hughes, 358.
Marjorie Hume, 173.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Jouhé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolph Klein-Rogge, 210.
N. Koline, 133, 339.
N. Kovanko, 27, 239.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 198.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 350.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
E. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lisenko, 231.
Har. Lloyd, 63, 78, 238.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Edmond Lowe, 172.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Mac Lagien, 570, 571.
Douglae Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Gina Manes, 102.
Lya Mara, 518.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
De Max, 63.
Desdemona Mazza, 489.
Maxudian, 134.
Ken Maynard.
Thomas Melichan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 801, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Cl. Mérélie, 22, 312, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Colleen Moore, 178, 311, 572.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Greta Moring, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Mae Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Mae Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 826, 306, 434, 449, 508.
Greta Nissen, 233, 328, 382.
Rella Normand, 140.
Ramon Novarro, 43, 53, 166, 237, 373, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Patachon, 428.
S. de Pedrell, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Ivan Petrovitch, 385.
Mary Philbin, 551.
Sally Phillips, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 323, 527.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203, 470.
Esther Raiston, 18, 360, 445.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Constant Remy, 256.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 318.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
André Roanne, 8, 141.
Theodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Stev. et Rome, 215.
Claire Rommer, 12.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schatz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 82, 267, 287, 355, 512.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon Girard, 19, 278, 442.
V. Sjöstrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307, 448.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 143.
Malcolm Tod, 68, 496.
Ernest Torrence, 503.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
Glen Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 546, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
Valentino et Doris Kenyon (dans "Monteur Beaucaire"), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219, 528.
Georges Vautier, 119.
Simone Vaudry, 69, 254.
Elnore Vautier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 466.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Vetrick, 48.
Flor. Vidor, 65, 132, 476.
Warwick Ward, 535.
Bryant Washburn, 91.
Ruth Weyher, 526.
Alice White, 465.
Pearl White, 14, 128.
Lois Wilson, 287.
Claire Windsor, 267, 333.

NAPOLEON

D'audonné, 469, 471, 474.
Maxudian, (Barras), 462.
Boudouka (Napoleon enfant), 456.
Annabella, 468.
Gina Manes (Josephine), 459.
Koline (Floury), 430.
Van Daele (Robespierre), 461.
Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201.
Viviane Clarens, 202.
Enrique de Rivero, 207.
Blanche Bérain, 208.
Jackie Moanier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le vieux Paysan, 554.
Le vieux Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

almanach du chasseur

pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANCHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°).

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS

Le Gérant : RAYMOND COLBY.

N°44 8^e ANNÉE
2 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



EVA VON BERNE

Cette jeune artiste, découverte par la Metro-Goldwyn-Mayer, fut désignée pour être la partenaire de John Gilbert dès son arrivée à Hollywood. Voici le metteur en scène Sjöström lui indiquant un jeu de scène.